



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Table alphabétique et analytique », *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, Tome IV, *Partie IV (suite et fin)*, LAMENNAIS (Félicité de), p. 321-378

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2657-5.p.0327](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2657-5.p.0327)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES

DANS L'ESSAI SUR L'INDIFFÉRENCE.

- ADEL RÉMUSAT.** — Doctrine de Confucius des esprits inférieurs, II, 312.
— Sur Bouddha, 350. — Sur Laotseu, III, 67. — Éclaircissements sur les livres de Confucius à propos du Médiateur, 159 et suiv. — A propos d'un commentaire sur Confucius (loi divine), 221.
- ÆLIEN.** — Que les barbares croyoient en Dieu, III, 50.
- AFRE.** — Extrait de la vie de sainte Afre : contraste des vertus chrétiennes avec les mœurs dépravées des Gentils, I, 360.
- AFRIQUE.** — Cultes idolâtriques de l'Afrique, comparaison de l'état actuel avec l'état ancien, II, 332, 335. — Croyance d'un Dieu unique chez les Africains, III, 73. — Du culte des morts, 104, 105.
- AGUESSEAU (D').** — Place dans l'*évidence* individuelle le principe de certitude, IV, 234, 235. — Source d'erreurs, 236.
- ALEMBERT (D').** — Du mouvement, II, 125, 126. — Ses derniers moments, 160.
- AMBROISE (S.), Père de l'Église.** — Du ministère des Anges, II, 309.
- AME.** — De l'invocation des âmes des morts, II, 360. (Voyez aussi **CULTE**). — De l'immortalité de l'âme, 356, 357. — Témoignages de l'immortalité de l'âme (Phocilides), III, 29-32. — Le culte de l'idolâtrie est fondé sur l'immortalité de l'âme, 89. — Du jugement de l'âme après la mort, ou du dogme des peines et des récompenses dans l'antiquité, 91 et suiv. — Des trois états de l'âme après la mort, 97. — Des sacrifices expiatoires pour les âmes des morts, 103-105. — Antiquité du dogme de l'immortalité de l'âme, 242.

AMÉRIQUE. — Cultes de l'Amérique, II, 534, 535. — Les peuples de l'Amérique ont connu le dogme de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'âme, III, 90, 91; et de la chute originelle, 115. — Tradition du Médiateur, 145.

ANARCHIE. — De l'anarchie dans la société, I, 269, 270.

ANAXAGORE. — A eu l'idée d'un Dieu suprême, III, 10.

ANCÊTRES. — Voyez ANTIQUITÉ.

ANGES, Esprits inférieurs. — Leur ministère; il n'est point de plus constante tradition, II, 506. — L'Écriture, les Apôtres, les Pères, ont confirmé cette tradition, 507. — Tous les peuples ont cru à l'existence des Anges, ou esprits, 512. — La doctrine des Anges et des *Saints* est dans les croyances universelles de l'idolâtrie, 559 et notes. — Témoignages de ceux qui ont parlé du ministère des Anges: les Écritures, 506, 507; S. Justin, 508; Bossuet, 508; Thalès, Pythagore, 512; Confucius et ses disciples (Abel Rémusat), 512; Empédocle (Plutarque), 515; Euripide, Tertullien, les Conciles, 515; Platon, 515, 516; Cicéron, 512, 516; Eschyle, 517; Ménandre, Horace, 517. Voy. IDOLÂTRIE. — Les Chinois reconnoissent l'existence des Anges gardiens et des Anges tentateurs, 551. — Des manitous, 554. — Des deus, 525. — Des fétiches, 555. — Esprits animant les astres, les éléments, Voy. IDOLÂTRIE, CULTE, et au mot IDOLÂTRIE, les peuples divers. — Analogie entre nos *anges* et les *démons* de l'antiquité, 556. — Les anges appelés *dieux* dans l'Écriture, 557. — Des *dieux* ou esprits intermédiaires, 542 et suiv. — Des *dieux* tutélaires, 547 et suiv. — Doctrine des *saints* expliquée par Plutarque et S. Clément d'Alexandrie, 561, 562. — En Afrique (les Aschantes), 74; à Madagascar, 74; à Saint-Domingue, 76, 77; en Amérique, 77; les peuples se croient confiés aux soins de *divinités* inférieures au Dieu suprême, 79. — La tradition atteste que la loi divine a été donnée par les *dieux* ou esprits intermédiaires, 215-217. — Si les esprits bons et mauvais ont le pouvoir d'opérer des miracles, IV, 5. (V. aussi DIEUX.)

ANGLETERRE. — Tableau de l'Angleterre à l'époque de la Réforme, I, 55 à 58. — Ne pouvant réclamer l'autorité, elle en vint à l'athéisme, 56. — Sa religion devient institution de l'État, 56; Servitude, 57. — Persécutions politiques analogues à celles des Romains, 58, 59. — Conduite des Anglais au Canada et à Ceylan, 59. — Nécessité pour le gouvernement de retourner au catholicisme, 60. — Principe de décadence; l'Angleterre marche à l'égalité et à la liberté religieuses, 60. — État où Hoaldy et ses disciples ont réduit le christianisme en Angleterre, 178 à 180.

ANQUETIL DU PERRON. — Anquetil du Perron et Hyde reconnoissent

- l'unité de Dieu, III, 58, 59. — Que *Arimane* (voyez ce mot), étoit originairement bon, 59. — De la pureté du culte dans la religion de Zoroastre ; à quoi peut se réduire cette doctrine, 87, 88.
- ANTIQUITÉ. — Que les anciens n'ont jamais confondu la vraie notion de Dieu avec ce qu'ils appeloient les *dieux*, III, 47. — Platon et Socrate enseignoient la croyance aux ancêtres, proches des dieux, 225. — Qu'il est de la religion d'ajouter foi à l'antiquité, 225 et suiv. — L'antiquité reconnue pour marque de la vérité, 250 et suiv. — L'Écriture prouve l'antiquité de la tradition, 292. — Antiquité chimérique de l'histoire des Indiens, des Égyptiens, etc., 506, 507.
- APOCALYPSE. — Du ministère des anges, II, 508, 509. — La révélation de saint Jean annonce les destinées futures de l'Église, III, 585.
- APÔTRES. — Leurs miracles, IV, 52. — Leur caractère est pour Rousseau une preuve qu'ils étoient des envoyés de Dieu, 51, 52. — Leur témoignage certifie la résurrection, 47, 48. — Leur zèle regardé par Gibbon comme une cause *humaine* de l'établissement du christianisme, 402 et suiv.
- ARABES. — De la tradition des esprits inférieurs, II, 515. — Les anciens Arabes ne confondoient point les dieux secondaires avec le Dieu suprême, III, 56. — De la venue du Médiateur, 156. — Reconnoissent descendre d'Abraham par Ismaël, 510.
- ARC-EN-CIEL. — Les anciens regardoient l'arc-en-ciel comme un signe sacré, III, 504, 505.
- ARCHILOQUE. — Du Dieu suprême et de ses attributs, III, 55, 54.
- ARIMANE. — Principe du mal dans la religion perse, III, 59 ; les Perses admettoient un Dieu qui lui étoit supérieur, 59.
- ARISTOPHANE. — Se moque de Jupiter dans *Plutus*, II, 552.
- ARISTOTE. — Des esprits inférieurs à Dieu, II, 521. — Des hommes faits dieux, 354. — D'un Dieu unique, éternel, III, 14. — Résumé de sa doctrine par l'abbé Lebatteux, 14, 15. — Le mot *Dieu* employé d'une manière absolue, 45. — Du consentement universel, comme règle de vérité, 163. — Du moyen de reconnoître la tradition véritable, 226, 227. — De la croyance en Dieu appuyée sur la tradition, 258 ; de la vie future, 258. — Introduction de sa philosophie en Europe ; écoles, hérésies, IV, 169. — On attaque avec elle l'existence de Dieu et de l'âme, 169, 170. — Descartes la renverse et lui succède, 169. — Qu'Aristote n'a pas trouvé le fondement de certitude (Descartes), 175, 174. — Les Ariens puisèrent leur doctrine dans Aristote, 251.
- ASIE. — Croyance d'un Dieu unique chez les peuples de l'Asie méridionale et îles de la mer Pacifique, III, 70, 71.
- ASSYRIENS. — Tradition de la croyance en un Dieu suprême, III, 57.
- ASTRES. — Du culte des astres, Voy. SARDÉSIE.

- ATHÉISME.** — *Matérialisme.* — Dernière des hérésies; absorbée par l'indifférence, I, *Introd.* — Un peuple athée ne peut subsister, 47. — L'athéisme est renfermé dans le système des indifférents politiques, 46 et suiv. — Rousseau combat ce système, 83, 84. — L'athéisme moins injurieux à la Divinité et moins humiliant pour l'homme que le déïsme, ou l'indifférence absolue des religions, 92, 93. — Mort de l'athée, 258. — Conséquences de l'athéisme aperçues par Rousseau, 293; déduites par Spinoza, 294; conséquences anthropophages, 297. — Caractère essentiel de l'athéisme par rapport à la médiation et à l'ordre dans la société des intelligences, 389. — Examen du principe de certitude de l'athéisme, II, 70. — L'athéisme est la mort des sociétés, 113. — Y a-t-il de véritables athées? 124. — L'athéisme est le suicide de l'intelligence, 129. — Quand on prend pour juge de la vérité la seule raison, on ne peut opposer à son adversaire que la raison contestée, et la contestation est éternelle, IV, 261-267 (*Défense*). — Comment on réfute l'athée par la méthode de l'autorité, 267.
- ATHÉNAGORE.** — Père de l'Église. — Des esprits inférieurs, leur ministère (*citation*), II, 308.
- ATHÉNIENS.** — Serment religieux des jeunes Athéniens, I, 31.
- AUGUSTIN (S.).** — Aux incrédules (*citations des Confessions*), I, 257, 258. — Que l'idolâtrie n'avoit pas un corps de morale, II, 364 et suiv. — L'unité est la base de l'autorité, 391. — De l'unité du christianisme, 394. — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, 408, 409. — Du ministère des anges, 306, 307 et 345. — De l'universalité de la croyance en Dieu, III, 21 et suiv. — Des prophètes chez tous les peuples, 344. — Pourquoi ne voit-on plus les mêmes miracles qu'autrefois, IV, 104, 105. — *Citation où on lit* : Le grand remède de commander la foi aux peuples, 167.
- AUTHENTICITÉ.** — De l'authenticité des Écritures, III, 292, 293. — Se prouve par le témoignage, 295. — Authenticité du Pentateuque, 294. — Id. des Évangiles, 294-296. — Preuve matérielle de l'authenticité des Écritures, 297 et suiv.; — attestée par la tradition universelle, 307, 308. — De l'authenticité de l'Histoire évangélique, 317 et suiv.
- AUTORITÉ.** — Le principe d'autorité remplacé par le principe d'examen, conséquences; guerres de la Réforme, I, 54. — La loi dérive de l'autorité, 286. — De l'autorité ou du consentement commun comme base de certitude, II, 65 et suiv. — De l'autorité chez les enfants, 91. — L'accord des témoignages détermine la certitude de l'autorité, 96, 102. — Une société ne se conserve que par l'autorité, 104. — L'autorité qui atteste Dieu est le fondement de toute

croissance, 131. — Elle est la source de la vérité, 138, 243. — La parole manifeste l'autorité, 138. — L'autorité étant le principe de la vie, 242, de la vérité, 243, et de la société, 245, donne la certitude de la vraie religion, 247. — L'autorité étant la loi de certitude, une autorité première, ou Dieu, s'est nécessairement révélée à l'homme, 276. — La loi la meilleure est celle que proclame la plus grande autorité, 281. — De l'autorité de l'Église catholique, 283. — L'unité est la base de l'autorité, 390 et suiv. — De l'autorité de la tradition comme règle de vérité avant J. C., III, 160, 161. — Le raisonnement affaiblit l'autorité de la tradition, 242. — Contradiction de ceux qui combattent la doctrine de l'autorité, par l'autorité qu'ils présupposent (*Défense*), IV, 156, 158. — Unité de la doctrine de l'autorité exposée dans l'*Essai*, 243 ; importance de ce principe, 260. — Comment par la méthode de l'autorité on établit toutes les vérités nécessaires, 267. — Objection : comment prouve-t-on l'autorité, 280, 281 ; réponse : on ne la prouve pas, 281. — Des moyens de connoître l'autorité, 285. — Conformité de la méthode exposée dans l'*Essai* avec la méthode catholique, 304 et suiv. — Résumé : Que l'autorité ou le consentement universel est le caractère de la vérité, 313.

BACON. — De la foiblesse de la raison humaine, et des causes d'erreur : insuffisance des notions premières, IV, 198, 199, et de la méthode de raisonnement, 200 ; imperfection de notre intelligence, et des sens, 200, 201. — Son erreur fondamentale est de vouloir *refaire sa nature* à l'aide de sa nature même, 202. — Il ne peut rien affirmer, puisque selon lui la nature native est défectueuse et suspecte, 203. — Bacon rejette le syllogisme, 252.

BALAAH. — Prophétie sur le Médiateur, III, 121, 122.

BALGUY, théologien protestant. — Rejette la raison ou l'examen pour l'autorité, II, 233, 234, 235.

BARBARES. — Les peuples appelés *barbares* croyoient en un Dieu unique, III, 49, 50. — La barbarie fut une époque de foi, IV, 169.

BARTHEZ. — Exemple de sophisme absolu ; sa mort, I, 240.

BATTEUX (LE). — Remarque chez les anciens la distinction des *dieux* inférieurs du Dieu suprême, II, 347. — Que les païens n'ont pas ignoré le vrai Dieu, III, 5. — Résume la doctrine d'Aristote, 14, 15.

BAUSOBRE. — Du polythéisme, II, 339, 340. — Divers ordres de dieux, 339.

BAYLE. — Son jugement sur le système des Points fondamentaux, I, 183, 184. — Il constate le retour des incrédules à la religion, à leur lit de mort, 239. — Son opinion sur la doctrine du sentiment, II, 199, 200. — Il fait dépendre la foi de la volonté, III, 261. — Reconnoît la divinité du christianisme dans son établissement, IV

110. — De l'empire de l'erreur revêtu des apparences de la vérité, 239, 240.
- BERNARD (S.). — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, II, 413, 414.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — Admet le principe de l'universalité, III, 170. — Réfute le principe de Descartes (*je suis, j'existe*) ; il y substitue *je sens, j'existe* ; absurdité de ces arguments, IV, 177, 178.
- BIBLE. — Voy. ÉCRITURES et MOÏSE.
- BLOUNT, déiste. — Son symbole, I, 115.
- BOLINGBROKE. — Attribue la chute de Rome à la philosophie d'Épicure, I, 50. — Symbole de Bolingbroke, 114. — Que la loi *naturelle* est la loi de la raison, 129 ; — contradiction avec Rousseau, 129, 150. — Il est conduit à justifier l'adultère, 133. — Que l'immortalité de l'âme a été reconnue par toute l'antiquité, III, 95, 96.
- BONALD (DE). — Son opinion sur l'indifférence, I, 37. — Son opinion sur les indifférents par insouciance (citation), 215, 216. — Sa définition de l'homme, 224. — Sur Dieu, à propos de son livre : *Recherches philosophiques*, II, 127, 128.
- BONHEUR. — Le bonheur c'est la perfection, c'est l'ordre, I, 220. — Fausses idées du bonheur ou de l'ordre, 221, 222. — Le bonheur résulte des facultés de connoître, aimer, agir, 223, 224. — Rapports insuffisants de la philosophie avec le bonheur, 225, 226. — Toutes les théories philosophiques du bonheur se réduisent à deux, l'une fondée sur l'orgueil, 228, 229 ; l'autre fondée sur la volupté, 231 : désordres et dégradations de l'homme, 232, 235. — L'homme cherche son bonheur jusque dans la mort, 235, 241, 242. — Rapport de la Religion avec le bonheur, 242, 250. — Tous par la religion peuvent aspirer au bonheur, 250, 253. — Quel bonheur propose à l'homme la doctrine de l'intérêt particulier, 350. — Le christianisme a dirigé les efforts des sociétés vers le bonheur de l'homme, IV, 117.
- BOSSUET. — Prédit l'indifférence de nos jours, I, 19. — Son mot sur le déisme, 121. — Réfute Chillingworth, 181, et le système des Points fondamentaux, 182. — Prouve que la doctrine des mœurs chez les protestants tolère jusqu'au meurtre, 193. — De l'autorité de l'Église catholique, II, 283. — Du ministère des anges, 308. — Des démons ou esprits, 359. — De l'unité du christianisme, 393, 394. — De l'unité du dogme et du culte chrétien, 397, 398. — Du dogme des peines et des récompenses ; du jugement par les saints, III, 93, 94. — Des adorateurs de Dieu parmi les Gentils, 251. — Du sacrifice spirituel, 281. — De l'authenticité des Écritures, 299. — Le démon, figure du serpent, chute et rédemption, 303, 304. — Commentaire de la prophétie de Daniel sur la venue du Messie, 355.

355. = Époque où commença l'obligation absolue d'entrer dans la société chrétienne, IV, 131. — Bossuet prédit les mauvais effets de la philosophie cartésienne, 148, 149 (*préf. Déf.*) — Des vérités in-créées, 155, 155. — Que les sciences se composent uniquement de faits, 156. — Prétend que la certitude de toute vérité dépend de la certitude de l'existence de Dieu, 216.
- BOUDDHA ou BUDDA ou Fô. — Divinité humaine des bords du Gange, II, 330. — La doctrine de ses anciens disciples étoit conforme à celle des Védas, III, 64.
- BOULANGER, athée. — Des *droits de la raison* ou négation de l'autorité et de la révélation, IV, 271.
- BOURGUIGNONS. — Parlant à saint Colomban de leurs *dieux* tutélaires, II, 348.
- BRAMA. — Religion de Brama, ou des Indiens, III, 61, 62.
- BRETONS. — Du Dieu créateur, III, 51.
- BRISOT. — Auteur d'un livre intitulé : *Du Droit d'anthropophagie*, I, 297.
- BRYANT. — De l'expiation par le sang, III, 145.
- BULLET. — Que l'existence de Dieu a été reconnue par tous les peuples, III, 4, 5.
- BUTLER. — De la religion primitive des Irlandois, III, 53.
- CALLIMAQUE. — De Dieu et de ses attributs, III, 35.
- CALVAIRE. — La manière dont le rocher du Calvaire est fendu atteste la vérité du miracle de la Résurrection, IV, 41.
- CARLI. — De l'universalité de la religion antique, III, 4.
- CARTÉSIANISME. — DOGMATISME. — DESCARTES. (*Doctrine du raisonnement.*) — Examen du raisonnement comme principe de certitude, II, 2, 3, 76. — Ses chances d'erreurs, 77. — Repoussé par Pascal, 78. — Manque de base absolue, 79. — Des vérités premières admises par le cartésianisme, 81. — Suppose la raison individuelle infaillible pour avoir un principe de certitude, 82. — Le raisonnement ne s'appuyant pas sur le témoignage, 207, 208, chaque jugement varierait suivant que l'on concevrait plus ou moins, 209, 210, 211. — *Que tout est vrai, que tout est faux*, dialogue entre un cartésien et un fou, IV, 144 (*Défense*). — Mauvais effets de la philosophie cartésienne prédits par Bossuet, 148, 149 ; Fénelon, 171. — Descartes renverse la philosophie de l'École et lui succède, 169. — De la fausseté de sa doctrine naissent trois systèmes : matérialisme, idéalisme, dogmatisme, 170. — Insuffisance de sa doctrine, 172. — Citation de Descartes : Que Platon et Aristote n'ont pas trouvé le fondement de certitude, 173, 174. — Descartes se place dans l'isolement absolu, rejette toute autorité et veut trouver la vérité en lui, 174, 175. — Il voit

- partout des raisons de douter, 176, 177, il n'est certain que de son existence (*je suis, j'existe*), 177, et finit par la subordonner à l'existence de Dieu, 178, 179. — C'est le doute où conduit la philosophie du raisonnement, 180. — Insuffisance de cette doctrine reconnue par Nicole, 172. — Leibnitz attaque sa base, 194. — Pascal résume les arguments des dogmatistes, et les combat, 207-209. — Que l'*évidence* ou raison individuelle des dogmatistes conduit au scepticisme absolu; source d'erreur, 223, 226. — Que Descartes pour raisonner suppose nécessairement le langage, 252. — Inconvénients de la méthode philosophique pour expliquer ce que l'Église enseigne, 294-296. — Conformité de la méthode philosophique avec la méthode des hérétiques, 299 et suiv.
- CATHOLIQUE, CATHOLICISME. — Que le symbole catholique renferme toutes les vérités révélées, III, 270. — De la sainteté des dogmes du catholicisme, 270, 271. Voy. CHRISTIANISME.
- CATON. — Pourquoi Caton craint les sophistes, I, 31.
- CELSE. — Précurseur de Rousseau, I, 14. — L'idolâtrie n'a aucun caractère de sainteté; inconvénients du culte des démons, II, 382. — De l'unité de la religion, 590. — De la vie future, III, 96. — N'a pas cité le passage de Platon sur la divinité du fils de Dieu, 127. — Admet le consentement commun comme règle des croyances, 171.
- CELTES. — Tradition du Dieu suprême, III, 52. — La religion primitive des Celtes étoit exempte d'idolâtrie, 201.
- CELTIBÉRIENS. — Tradition d'un Dieu unique et suprême, III, 52.
- CERTITUDE. — Du fondement de la certitude, II, 67 et suiv. Voy. AUTORITÉ, CONSENTEMENT COMMUN. — Du principe de certitude dans les divers systèmes de philosophie, 70. — La certitude n'a pas pour base les sens, 71, 101; le sentiment, 75, 101, 184; le raisonnement, 76, 102, 184. — La certitude appartient à la raison, faculté de connoître, 80; n'appartient pas à la croyance individuelle, 81. — La certitude absolue n'existe pas, 83. — De l'autorité, principe de certitude chez les enfants, 91. — L'accord des témoignages détermine la certitude et l'autorité, 98-104. Voy. TÉMOIGNAGE. — La certitude, c'est la foi, 152. — Il n'y a aucune certitude dans la religion naturelle, 266-268.
- Du consentement commun comme règle de certitude et de vérité; témoignages, III, 158-165. Voy. CONSENTEMENT COMMUN, TÉMOIGNAGE.
- Que Platon et Aristote n'ont pas trouvé le fondement de certitude, IV, 173, 174. — Insuffisance de la doctrine de Descartes qui cherche la certitude en nous-mêmes, 174, 181. — Philosophes qui subordonnent la certitude de toute vérité à la certitude de l'existence de Dieu. Voy. DESCARTES, MALBRANCHE, LEIBNITZ, BOSSUET, NICOLE, EULER.

- Les protestants ont démontré que l'*évidence* n'est pas le fondement de la certitude, 218. — Que les théologiens ont toujours distingué l'évidence de la certitude, 284, 316-320. — Définition de la certitude, 281, 318. — Réponse à l'objection de la certitude rationnelle de l'existence, 286; id. du nombre des témoignages ou de la certitude historique, 289.
- CEYLAN (Ile de). — Tradition de la croyance au Dieu suprême et aux dieux inférieurs, II, 346.
- CHALDÉENS. — Tradition des esprits inférieurs et mauvais, II, 313; — des astres animés, 316. — Caractère de l'idolâtrie des Chaldéens, ou *Sabéisme*, 323. Voy. IDOLATRIE. = Tradition de la croyance au Dieu suprême, et aux dieux interprètes du grand Dieu, III, 58. — Oracles chaldaïques : tradition de l'immortalité de l'âme, 90. — De Mithra et de la doctrine de la médiation, 125. — Antiquité chimérique des Chaldéens, 506.
- CHARITÉ. — Comme on l'entendoit au moyen âge, I, 35. — N'est venue sécher les larmes du malheur qu'avec le christianisme, 561, 562. — Des prodiges de charité des sociétés chrétiennes, IV, 117.
- CHATIMENT. — La loi du châtement qui punit la violation des rapports entre l'homme et Dieu, II, 168-172. Voy. VIE FUTURE, SACRIFICES, AME. = Dieu châta et ramena le genre humain dans sa voie : Adam, déluge, III, 189, 190.
- CHENEVIÈRE, protestant. — Avoue l'impossibilité de discerner par la raison la vraie doctrine de Jésus-Christ, II, 256, 257.
- CHERBURY, déiste anglois. — Son symbole, I, 111.
- CHILLINGWORTH. — Sa solution des variations des protestants, réfutée par Bossuet, I, 181.
- CHINE. — Religions diverses de la Chine, II, 350, 351. = Doctrine des livres *king* de la Chine, III, 65. — Un des empereurs chinois rejeta les objets de son culte, 65. — A quelles vertus se réduit la morale des Chinois, 66. — Monuments de la philosophie chinoise, 67. — Des princes chinois en confessant les commandements de l'Église chrétienne, ne faisoient qu'observer l'ancienne loi de leur pays, 69, 70. — Tradition de l'immortalité de l'âme, 90; du culte des morts, 105; de la doctrine du péché originel, 114; de la venue du Médiateur, 156, 157. — Du médiateur Homme-Dieu dans les livres sacrés des Chinois, 157. — Les mandarins ont admis le principe de l'universalité, et ont voulu s'en servir contre le christianisme, 169. — Tradition conservatrice du culte d'un Dieu unique, 203, 204. — Jusqu'à Confucius les Chinois n'ont point été idolâtres, 205. — L'antiquité reconnue par eux pour marque de la vérité, 231. — La vraie religion étoit pour eux la plus ancienne, 231, 232. — Ils

ne rejetoient le christianisme que comme une invention postérieure à leur religion, 252. — Date certaine de l'histoire de la Chine, 288. — L'Écriture des Chinois a conservé la tradition de la tour de Babel, 305. — Antiquité chimérique attribuée à leur histoire, 306.

CHRISTIANISME. — Sa lutte contre le paganisme expirant, I, 12. — Il développe peu à peu l'esprit humain, 14. — La raison l'attaque ; ses blessures : hérésies, 15 ; son triomphe, 16. — État présent : indifférence, tolérance, 21, 22. — Son action sur le moyen âge, 33, 34. — Il eut à vaincre l'intolérance politique pour s'établir, 53. — Il tire les esprits de l'indifférence où les jette l'abus de la raison, 53. — Il importe à tous, et surtout aux philosophes d'examiner si le christianisme est véritable, autant que de rechercher un objet de curiosité, 99. — Le christianisme est entraîné par les gouvernements à favoriser l'indifférence, 111. — Que l'on ne peut être indifférent à l'égard du christianisme, 200 et suiv. — Que le christianisme n'est pas faux, 211. — Paix et félicité que donne à l'homme le christianisme, 251, 252, 253. — Son caractère pour établir l'ordre, 330. — Il constitua divinement le pouvoir, et civilisa le monde, 333. — Il abolit l'esclavage, 334. — Retint le glaive ou l'épée, 336, 337. — Changea les législations oppressives, 337, 338. — Constitua la société domestique par l'indissolubilité du mariage, 339. — Abolit le meurtre des enfants par le baptême, 340. — Adoucit les lois criminelles, 341. — Prévient le crime que la loi ne fait que réprimer, 344. — Offre une sanction au devoir, 345. — Vertus chrétiennes, 350, 351. — Miséricorde, pitié, charité, 361, 362. — Traits de ces vertus, 362. — Institutions, établissements, chevalerie, 363, 364 ; missions, 364 ; écoles chrétiennes, 365. — Il est ce qu'il fut à son origine, 367. — Misère d'un peuple chez qui le christianisme s'affaiblit, 367. — Il ne peut toujours réprimer, 370. — Conclusion. Voy. aussi RELIGION.

De l'unité du christianisme, II, 390-393. — Que le christianisme s'est développé sans changer, 394, 396 ; et n'a pas cessé d'être un, 397. — Unité de dogme, 398 ; de la morale, 398, 399 ; du culte, 400, 401.

Universalité des dogmes chrétiens de la médiation, III, 119 et suiv. — Quelques erreurs ne préjudicient pas à l'universalité de la morale du christianisme, 154. — Universalité du culte. Voy. CULTE. — Le christianisme est la religion primitive développée à la venue du Médiateur, III, 172. — L'universalité du christianisme n'est autre chose que l'universalité des vérités premières ou de la raison universelle développées, 174 et suiv. Voyez RELIGION PRIMITIVE. — L'unité et l'universalité du christianisme prouvent sa perpétuité, 185, 184. — Les Chinois ne rejetoient le christianisme que comme man-

quant d'autorité et comme une invention postérieure à leur religion, 232. — Tertullien montre que la loi évangélique est le développement de la loi primitive, 252, 253. — La loi évangélique repose sur le témoignage de Dieu perpétué par la tradition, 252-254. — La religion primitive ayant Dieu pour auteur, et la religion primitive étant la même religion que le christianisme, le christianisme est saint comme Dieu même, 268 et suiv. Voy. SAINTETÉ. — Un caractère de sainteté du christianisme est sa supériorité, et son indépendance de la raison humaine, 278, 279. — Sainteté des dogmes, 270, 271; de la morale, 276; du culte, 280; des sacrements, 282, 283. — L'inspiration de l'Écriture ne peut être contestée sans renverser le christianisme, 324-327. — Preuves de cette inspiration, 324 et suiv.

Preuves de la divinité du christianisme par la résurrection du Christ, IV, 48. — Le christianisme ayant pour base la loi du sacrifice ou de rédemption est divin comme elle, 92, 93. Voy. RÉDEMPTION. — Divinité du christianisme dans son établissement, 101, 109. — Absurdité des prétendues causes *humaines* du triomphe du christianisme, 104-107. — De sa rapide propagation, 110-112. — Ses bienfaits, 113. — Son influence sur les mœurs, 114, 115; sur les rois à leur sacre, 116. — Il a dirigé les efforts vers le bonheur de l'homme, 116. — Ses prodiges de charité, 117, 118. — Il est la source de la supériorité intellectuelle des peuples chrétiens sur les autres peuples, 118, 119. — Son autorité au temps de J. C. reposait sur l'autorité de la tradition universelle et de la synagogue dont il n'étoit que le développement, 124-127. — Époque où commença l'obligation absolue d'entrer dans l'Église chrétienne, 131. — De l'introduction de la philosophie ancienne dans la doctrine chrétienne, 168. — Époque de foi, moyen âge, 169. — Introduction de la philosophie d'Aristote; écoles, hérésies, protestantisme, 169. — Conformité de la méthode exposée dans l'*Essai* avec la méthode catholique, 299.

CHRYSOSTOME (S. JEAN). — Du ministère des anges, II, 309. — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, 412. — De la tradition de l'existence de Dieu, III, 160. — De la vérité par la tradition, 258.

CHUBB, déiste anglais. — Rapport entre sa doctrine et celle de Rousseau, I, 91. — Son opinion sur les changements de religion, 92. — Son symbole, 114.

CHUTE. — Tradition de la doctrine de la chute de l'homme, III, 109 et suiv. — Doctrine du péché originel tirée des livres zends, 112, 113. — L'usage des sacrifices suppose la chute originelle, 115. — La purification des enfants la suppose également, 116; — d'où la nécessité d'un Médiateur, 119, 120.

- CICÉRON.** — Preuves de l'existence des dieux, I, 69. — De la révélation, II, 270. — Des anges ou médiateurs, ou esprits inférieurs, 312, 316. — Du culte des passions, 318. — Des hommes faits dieux, 354. — Qu'ils étoient soigneusement distingués des dieux subalternes, 357. — Peinture des divinités païennes, 381. — De l'unité de la loi divine, 388. — D'un Dieu unique et tout-puissant, III, 16, 17; absolu, 45. — Nécessité du culte, 85. — De la pureté du culte établi par la loi des Douze Tables, 85. — De la vie future, 94, 95; bonheur des héros après leur mort, 98; *Songe de Scipion*, 98, 99. — Culte des ancêtres 100. — De la chute originelle, 110. — De la venue du libérateur, 134. — Du consentement commun comme règle de vérité, 163, 164; pour établir l'existence de Dieu, 165. — L'immortalité de l'âme, 166, 167; les devoirs, 167. — De la sanction de la loi divine, 215. — Cicéron atteste que cette loi a été donnée par les *dieux*, 217. — Il distinguoit la vraie religion des superstitions, 229. — Que la perpétuité est le caractère de ce qui est vrai, 239, 240. — Que la tradition est la base des croyances, 241. — Il avoit en horreur ceux qui rejetoient l'immortalité de l'âme, 245. — Du moyen de discerner le véritable culte, 258. — Le hasard n'imité jamais parfaitement la vérité, 341. — De la croyance aux prophéties, 345.
- CLAUDE.** — Soutint, avec réserve, le système avancé par Mestrezat et Jacques I^{er}, I, 158.
- CLÉANTHE.** — Connoissance du vrai Dieu, unique et tout-puissant (hymne), III, 41, 42.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE (S.).** — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, II, 409, 410. — Du ministère des anges, 308. — Des divinités humaines, Bouddha, 350. — Explication d'un passage d'Empédocle sur la doctrine des saints, 361. — Que la société chrétienne continue la tradition, 395. — S. Clément s'appuyoit sur l'universalité de la religion primitive pour démontrer l'unité de Dieu aux païens, III, 159. — Des prophètes chez tous les peuples, 345.
- COCHINCHINE.** — Culte des hommes, idoles, II, 355. — Tradition de la croyance au Médiateur, III, 145.
- CONDORCET.** — Avoue que la religion n'est pas nécessaire qu'au peuple, I, 72. — Condorcet propose à l'Assemblée législative de proscrire la religion, ainsi que celle qu'on appelle naturelle, 134. — Auteur d'un ouvrage sur la perfectibilité de l'homme, 237. — Mot de Condorcet à la mort de d'Alembert, 239.
- CONFESSION.** — Sainteté du sacrement de confession; sa vertu, son utilité, III, 282, 283, 284.
- CONFUCIUS.** — Des esprits bons et mauvais, II, 312. — De la doctrine du péché originel, III, 115, 114. — De la venue du Médiateur, 159,

140. — Jusqu'à Confucius, les Chinois n'ont point été idolâtres, 204, 205. — Que la loi divine a été apportée par les esprits inférieurs, 217. — De l'antiquité et de l'universalité de la loi divine, 220, 221.
- CONSCIENCE. — Elle est le guide de l'homme, et le juge du bien et du mal, I, 129, 150. — La conscience se développe par la raison, 151.
- CONSENTEMENT COMMUN, SENS COMMUN, RAISON UNIVERSELLE. — Voy. aussi TRADITION. — Du consentement commun ou de l'autorité comme principe de certitude, II, 67 et suiv. — Il est le juge suprême de la vérité, 86. — Il est la base des sciences exactes, 88. — Objection contre la doctrine du consentement univ. (note), 96. — Comment il devient la base de la raison, 100. — Il est la loi même de la nature, 115, 114, 115. — Le consentement qui atteste Dieu est le fondement de toute croyance, 151 et suiv. — Il est infallible, 149, 150.
- Du consentement commun comme règle de vérité, III, 158; témoignages : Pères, païens, S. Clément, Eusèbe, S. Justin, S. Augustin, 158, 159; S. Chrysostome, Lactance, 160; Hésiode, 161, 162; Sophocle, Héraclite, Sextus, 162; Aristote, Épicure, 163, 164; Cicéron, Platon, Sénèque, Salluste, Pline le Jeune, Quintilien, 164; Juifs, 164, 165. — Le consentement universel est le principe qui a déterminé les princes chinois à embrasser le christianisme, 169. — Il est le moyen de reconnaître les dogmes divins des hérésies, 256, 257 (Défense de cette méthode, IV, 295). — La volonté rebelle au consentement unanime engendre les hérésies, 261.
- Le sens commun est juge de ce qui est conforme ou contraire aux lois de la nature, IV, 27. — Défense de la doctrine du sens commun exposée dans l'*Essai*, 149, 243 et suiv., 256, 257. — Importance de ce principe, 260. — Ce que le consentement universel ou la raison humaine croit vrai est vrai; absurdité du contraire, 276 et suiv. — Le consentement commun ou l'autorité ne se prouve pas, 282, 283. — Que la philosophie du sens privé et celle du sens commun s'excluent, 288. — Conformité de cette méthode exposée dans l'*Essai* avec la méthode catholique, 304. — Résumé : Que le consentement commun, ou la raison universelle, ou l'autorité est le caractère de la vérité, 315.
- CONSTITUTION. — Elle est l'expression des rapports du pouvoir avec les sujets, I, 263, 264.
- CORRUPTION. — Voy. HOMME.
- CRÉATION. — De la création, I, 324.
- CRITIQUE. — Ce qu'on doit penser de la critique, IV, 297.
- CROIX (Signe de la). — Révéré longtemps avant J. C., III, 146.
- CROMLECHS. — Monuments des morts, III, 105.
- CROYANCES. — Les croyances déterminent les passions, I, 50. — Leur

- rapport avec les actions, 35. — Le fondement de toute croyance est dans l'autorité, II, 131, 132. — Universalité des croyances dont se composait la religion primitivement révélée, III, 3. — La tradition est la base des croyances, 241. — De la sainteté des croyances de l'homme, 269.
- CULTE.** — La foi étoit absente du culte à la chute de l'empire romain, I, 48-52. — Que les philosophes devoient logiquement le pratiquer comme institution de l'État, 73-75. — Le culte a suivi toutes les révolutions des dogmes; négation ou indifférence absolue du dogme par les protestants, 188, 189. — L'exercice du culte dans la société religieuse et politique dépend de l'ordre dans les actions de l'homme, 397 et suiv. — Lien du culte et des dogmes, 399. — La diversité des cultes prouve seulement que l'erreur a pu se mêler à la vérité, II, 182. — Formes diverses des cultes idolâtriques, 316, 319. — L'idolâtrie n'avoit pas de culte essentiel, 361 et suiv. — Unité du culte chrétien, 400, 401. — Du culte des morts, 318, 319; des esprits inférieurs, 317; des vices, 318; des astres, Voy. **SABÉISME**; des hommes, des héros, des animaux, 329, 330. — Fréquentes substitutions de cultes chez les païens, 368 et suiv. — Nécessité du culte reconnue par les païens, III, 81, 82. — Id. suivant Platon, 82; Cicéron, Marc Aurèle, 83; Horace, Sénèque, 83, 84; Plaute, 84; lois des Douze Tables, 85. — Universalité du culte, 85 et suiv. — Le culte de l'idolâtrie est fondé sur l'immortalité de l'âme, 89. — Du culte des ancêtres ordonné par la loi des Douze Tables, 100. — Le premier culte des nations est celui d'un Dieu unique; tradition, 196 et suiv. — Du moyen de discerner le véritable culte, 258. — De la sainteté du culte chrétien, 280-286.
- CYRILLE (S.).** — Du ministère des anges, II, 308-310.
- CYRUS.** — Prédit par les prophètes, III, 348.
- DANIEL.** — Des anges, ou princes; leur ministère, II, 310, 311. — L'authenticité de ses prophéties contestée, III, 349. — Il a prédit la venue du Messie, 353, 354.
- DÉISME.** — Sa réfutation comme second système d'indifférence, I, 44. — Le déisme est l'indifférence absolue des religions, plus injurieux pour la Divinité et plus humiliant pour l'homme que l'athéisme, 92, 93. — Ce système, en consacrant tous les cultes, consacre tous les vices, 94. — C'est le système de Rousseau, 107. — Il a son origine dans le socinianisme, 108, 109. — Ses progrès, sa filiation en Angleterre, en Allemagne, en France: Sotin, Bayle, Rousseau, Diderot, 109-111. — Sa base est la souveraineté de la raison; son caractère est l'exclusion de toute révélation, 111, 114. — Les déistes n'ont pas de dogme, 112. — Autant de déistes, autant de symboles :

- Cherbury, 112; Blount, 115; Bolingbroke; Chubb, 114; Rousseau, 115; le symbole des déistes peut se réduire à l'athéisme; discussion supposée entre Rousseau et un philosophe, 117-121. — Mot de Bossuet sur le déisme, 121. — Point de dogmes, conséquemment point de culte, 122. — Le culte intérieur, selon Rousseau, est impraticable, 122, 125. — La religion naturelle, n'ayant ni dogmes ni culte, se réduit aux devoirs de la morale, ou *loi naturelle*, 126. — Contradiction à ce sujet entre les déistes, 126, 127, 130. — Comment les réformés démontrent contre les déistes la nécessité d'une révélation, 168, 170; le déisme, plus conséquent, détruit le système des protestants des Points fondamentaux, 170, 171. — Liaison entre le déisme et ce système. Voy. PROTESTANTISME, 171 et suiv. — Watson admet les déistes, 178 (note). — Caractère essentiel du déisme par rapport à la médiation, 588. — Inconséquence des déistes pour rejeter les miracles, IV, 4. — Que le déiste peut absoudre le parricide, 15, 16. — Quand on prend pour juge la seule raison (base du déisme), on ne peut opposer à son adversaire que sa raison contestée et la contestation est éternelle, 260, 264, 267. — Comment on réfute le déiste par le principe de l'autorité, 270.
- DÉLUGE. — Témoignages de la vérité du récit du déluge, III, 304 et suiv. — Ce récit attesté par Cuvier, 306.
- DÉMON. — Signification de ce mot dans l'antiquité, II, 335, 336. Voy. ANGES.
- DÉMOPHILE. — D'un Dieu unique, bon, tout-puissant, III, 15, 16.
- DÉMOSTHÈNE. — Témoignage d'un Dieu unique, III, 35, 36.
- DESCARTES. — Voy. CARTÉSIANISME.
- DÉSORDRE. — Voy. ATHÉISME, DÉISME, HÉRÉSIES.
- DESPOTISME. — Est le résultat de l'anarchie dans la société; conséquence du système de la force ou du pacte social, I, 270, 271.
- DEVOIR. — Les devoirs sont les liens de toute société, I, 47. — Le christianisme seul donne une sanction au devoir, 345. — Opposition du principe du devoir à celui de l'intérêt particulier, 347, 348. — L'idée de religion renferme l'idée de devoir, II, 181.
- DIALÉCTIQUE. — Tertullien rejette la dialectique comme destructive de toute vérité, IV, 231.
- DIDEROT. — Grimm et Diderot reconnoissent la religion comme *préjugés* nécessaires, I, 52. — Anecdote de la mort de Diderot, 239. — Caractère d'obscénité et d'orgueil, 245. — De la raison substituée à la tradition, II, 215. — De la religion des Celtes, III, 52. — De la croyance au Dieu suprême chez les Chaldéens, 57, 58; chez les Canadiens, 72. — De Mithras, fils de Dieu dans la trinité indienne 128. — Conversation sur le progrès de sa doctrine, IV, 224.

DIEU, DIVINITÉ, CRÉATEUR. — Dieu a établi un ordre qui régit les êtres intelligents, I, 374, 375. — L'homme est la manifestation des perfections de Dieu, 375. — Motifs frivoles des incrédules pour ne pas le reconnoître, 376. — Intelligences supérieures établies par Dieu en dehors de l'homme, 378. — Médiateur entre l'homme et Dieu, 378, 379. — Dieu a établi la peine du désordre, ou l'expiation, 375, 381. — La connoissance de Dieu, c'est l'ordre dans nos pensées, 390. — L'amour de Dieu, c'est l'ordre dans les affections, 392. — L'exercice du culte et des vertus morales est l'ordre dans nos actions, 397. — La vérité attestée par le témoignage universel est la vérité suprême, c'est Dieu, II, 104-107. — Dieu est la plus constante tradition, 108-112. — Tout peuple eut le sentiment de la Divinité, 112. — Dieu prouvé par l'univers, 116. — Preuves de l'existence de Dieu, 117-123. — La raison de la loi d'autorité est en Dieu, 156; d'où l'être, la vie, 156; d'où un ordre de vérités révélées comme conditions de vie, 157. — Dieu n'a pu être connu que par la parole, 158. — Dieu a-t-il pu révéler l'erreur, 149, 150. — Des rapports entre l'homme et Dieu, ou de la religion, 160, 161. — Des droits de Dieu, 164 (note). — Dieu punit l'infraction aux lois de l'intelligence, 168-172. — L'union avec Dieu, c'est la vie; la séparation, c'est la mort intellectuelle, 169. — Dieu veut le bonheur, le salut, 170. — Dieu, ou l'autorité première s'est nécessairement révélé à l'homme, 276. — Les caractères de la vraie religion se déduisent des attributs de Dieu, 286. — Le crime de l'idolâtrie est d'avoir transporté à la créature le culte dû au Créateur, 314-316. — Des Dieux. Voy. ANGES. — Les idolâtres n'ont jamais confondu les dieux avec le Dieu suprême, 337-340. — Toutes les nations ont reconnu l'existence de Dieu, III, 4. — Que l'unité de Dieu a été connue des Égyptiens, 6, 7, 8; des Chaldéens, 57. — Inscriptions de Saïs et de Delphes, 8. — Nom d'un seul Dieu pris à témoin par les Grecs, 13.

Témoignages d'un Dieu unique, bon, rémunérateur, infini, tout-puissant. — *Philosophes* : Pronapidès, Thalès, 9, 10; Anaxagore, 10; Héraclite, Archélaüs, Solon, 10, 11; Pythagore, Empédocte, Philolaüs, Ocellus Lucanus, Timée de Locres, 11; Socrate, 12; Platon, 15; Aristote, 14; Secundus, Démophile, 15; Épictète, 19, 20; Marc Antonin, 20; Porphyre, Proclus, Simplicius, Jamblique, 20; Maxime de Madaure, Maxime de Tyr, 21; Dion Chrysostome, 22. — *Poètes* : Orphée, 23, 24; Linus, l'Hiérophante, 25; Homère, 25, 26; Hésiode, Pindare, 27; Théognis, Xénophanes, Parménides, Épicharme, Aratus, 28, 29; Phocylide, 29, 30, 31, 32, 33; Simonide, Linus, Archiloque, Callimaque, 33, 34; Pindare, 35. — *Orateurs, tragédiens* : Eschyle, Sophocle, Euripide, Démosthène, 35-38; Ménandre, 39; Diphyle

40, 41; Cléanthe (hymne), 41, 42; Valerius Solanus, Virgile, Horace, Ovide, Sénèque le Tragique, 43; Perse, Lucain, Stace, Plaute, Sénèque le Philosophe, 44.

Emploi du mot Dieu d'une manière absolue : Hérodote, Platon, Aristote, Euripide, Cicéron, Sénèque le Tragique, Virgile, Sénèque le Philosophe, Perse, Lucain. (Voy. ces noms.)

Que les anciens n'ont jamais confondu la vraie notion de Dieu avec ce qu'ils appeloient les dieux, III, 45-48. — *Témoignages* : Socrate, 47; Euripide, Onatus, 48, 49; Barbares, Gaulois, Germains, Scandinaves, 50; Bretons, 51; Celtes, Slaves, Celtibériens; Irlande, 52, 53; Islande, Norvège, Laponie, Finlande, Samogitie, Russie, 55; Samoïèdes, Zabéens, Arabes, 56; Phéniciens, Assyriens, Chaldéens, 57; Perses, 58-60; Guèbres, Indiens, 61, 62; Chine, 65; îles et peuples du midi de l'Asie, 70, 71; peuples d'Afrique, 73, 74; Mexique, Pérou, 75, 76; Amérique septentrionale et Saint-Domingue, 76, 77.

Les Pères, les païens, Socrate, Platon, Cicéron, Hésiode, Sénèque, recourent au consentement universel ou tradition pour établir l'existence de Dieu, 158, 161, 165, 236. — Le premier culte des nations est celui d'un Dieu unique, 196 et suiv. — Du *Verbe* fils de Dieu Voy. JÉSUS-CHRIST. = Dieu seul possède et peut communiquer le pouvoir miraculeux, IV, 5. — Philosophes qui prétendent que la certitude de toute vérité dépend de la certitude de l'existence de Dieu : Descartes, Malebranche, Leibnitz, Bossuet. (Voy. ces noms.)

DIEU (*ses diverses appellations*). — Floride : Okée, II, 346; Scandinaves : Odin, 353; = Chez les Romains : *Deus maximus*, III, 44; Inde . Hormuzd, 59; Égyptiens : Kneph, 6, 7; Memphis : Phtas, 7; Égyptiens : Pan, 8; Grecs : Zeus, Dios, Kronos, 14; Étrusques : Jove ou Juve, 44; Gaulois : Hesus; Étrusques : Hæsar, 50; Bretons : Hugadarn (tout-puissant), 51; Hibernie : Crom-Cruad, 55; Nouvelle-Zemble : Tuira, 55; Guèbres : Yerd, 61; Indiens : Brahm, 61, 62; Sanskrit : Swayambou, 62; Chine : Tien, 65; Taïtiens : Eatoua-Rahai, 71; Mexicains : Teotl, 75; Amérique septentrionale : Isnez, 76; Saint-Domingue : Jocanna, 77; Araucans : Pillan, 77.

DIEUX. — Signification du mot *dieux* chez les anciens, II, 356, 357. — Des dieux divers (*Vers dorés*), 358. — Des hommes faits dieux pour leurs vertus, distingués des dieux subalternes, en Grèce, Scandinavie, Égypte, Japon, Rome, 349 et suiv. — Les dieux d'un peuple opposés à ceux d'un autre, 372, 374.

DIODORE. — Des dieux mortels et immortels, II, 322. — Que les Chaldéens admettoient des dieux interprètes du grand Dieu, III, 57.

DION CHRYSOSTOME. — De l'universalité de la croyance en Dieu, III, 22.

- DIPHYLE.** poëte comique — Tradition du vrai Dieu, unique et tout-puissant, III, 40, 41.
- DOCTRINES.** — Doctrines dominantes : leur influence, leur empire, I, 30, 31. — Elles sont l'opinion, la législation : donc point de doctrine indifférente, 31, 32. — Leur changement fait changer l'ordre politique, 32; et détermine le bonheur ou le malheur du genre humain, 34.
- DOGMATISME.** — Voy. CARTÉSIANISME.
- DOGME.** — L'idolâtrie n'avoit aucun dogme particulier, II, 361 et suiv. — Unité du dogme chrétien, 397. = Universalité du dogme, de l'immortalité de l'âme, III, 88 et suiv. — De la sainteté du dogme chrétien, 280-286.
- DOUZE TABLES (Loi des).** — Des hommes faits dieux, II, 554. — Proscrit les dieux étrangers, 376. = De la pureté du culte, III, 84, 85. — Du culte des ancêtres, 228.
- DROIT.** — Du *droit* absolu; du *droit* divin, II, 163; du droit paternel, 164; du droit naturel, 163. = Le *droit des gens* est l'expression des rapports entre les sociétés, I, 264. — Ce qu'est devenu le droit des gens dans les temps anciens et aujourd'hui, 265, 266. = De la vraie notion de *droit public* donnée par le christianisme, IV, 120.
- DRUIDES.** — La morale de la religion des Druides, comme de toute religion, est préférable à la morale philosophique, I, 95. = Les Druides ont détruit en Hibernie l'ordre des Fileas, III, 53. — Ils ont enseigné la doctrine du péché originel, 115.
- ÉCOLE.** — L'École. Voy. CARTÉSIANISME, ARISTOTE.
- ÉCRITURES (BIBLE, ÉVANGILE).** — Les Écritures ne justifient pas le système des Points fondamentaux, I, 164-167. — Elles n'offrent point de restriction et condamnent le protestantisme, 167. — Leur autorité se réduit à l'autorité de la raison pour les protestants, 176. — Les lois du prince mises chez les protestants au-dessus de la loi évangélique, 188. = Des esprits inférieurs, ministres de Dieu, II, 306. = Concordance des préceptes de Phocylide avec ceux de l'Écriture, III, 29-32. — Les Écritures ont fixé la tradition par la volonté de Dieu, 288. — A qui appartient l'interprétation des Écritures, 288, 289. — La religion primitive et l'Évangile ont été transmis par la parole avant de l'être par l'écriture, 290, 291. — Les Écritures servent à prouver l'antiquité de la tradition, et fortifient son autorité, 292. — Témoignages de l'authenticité des Écritures, 292-300. (Voy. AUTHENTICITÉ.) — De la vérité des faits qu'elles contiennent, 300 : Adam, 301-305; Noé, tour de Babel, 304, 305; mer Rouge, 316, 317. — Leur authenticité attestée par le témoignage universel, 306-308. — L'autorité de la Bible appuyée par les récits des païens,

342. — Les faits miraculeux ne peuvent infirmer la vérité des Écritures, 345. — La publicité prouve l'authenticité, 344. — On ne peut nier la réalité des faits racontés par les Écritures sans nier les institutions du peuple juif, 314-317. — Vérité de l'histoire de l'Évangile. Voy. HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE, 317, 324. — Preuves de l'inspiration des Écritures, 324, 327; Unité d'enseignement, 327; Langage, 327, 328, 333. = Altération du Deutéronome par Rousseau pour combattre les miracles, IV, 6.
- EDDA.. — De Dieu et de ses attributs dans l'Edda, III, 50.
- ÉGLISE. — Son autorité, ses conciles, ses Pères condamnent le protestantisme, I, 141 et suiv. — Caractères de la véritable Église : une, 153; visible, 151; universelle, 154; apostolique, 155. — Elle a reçu de Jésus-Christ la vérité, 386. = De l'autorité de l'Église catholique, II, 283. — Rousseau reconnoît cette autorité, 284. — L'Église a commencé avec le monde, 288. = La révélation de saint Jean annonce les destinées futures de l'Église, III, 383. = Le Rédempteur a institué une autorité à qui il a transmis le pouvoir reçu de son Père pour enseigner sa loi aux nations, IV, 95, 96. — De l'autorité de l'Église, ou autorité visible, enseignante, 290. — Conformité de la méthode exposée dans l'*Essai* avec la doctrine de l'Église, 304 et suiv.
- ÉGYPTE, ÉGYPTIEN. — C'est en Égypte que naquit le culte des dieux, II, 322. = Les Égyptiens ont cru en l'unité de Dieu, III, 6, 7, 8; à l'immortalité de l'âme, 89, 90; au dogme des peines et des récompenses, 91; de la chute et de la purification par l'eau, 116, 117; au Médiateur, 125. — Les traditions primitives existoient encore en Égypte au temps de Moïse. 198. — Les Égyptiens rappeloient les voyageurs de la Grèce à l'antiquité, 225. — Antiquité chimérique attribuée à leur histoire, 306.
- EMPÉDOCLE. — Des esprits mauvais, II, 313. — Du Dieu suprême et des Dieux, 341. — Passage sur la doctrine des saints, expliqué par saint Clément d'Alexandrie, 361. = Tradition d'un Dieu unique et créateur, III, 41.
- ENFANT. — De la formation de la foi chez l'enfant, II, 178. = La purification des enfants suppose la chute originelle, III, 116.
- ÉPICHARME. — De la révélation, II, 270. = Tradition d'un Dieu unique et tout-puissant, III, 28.
- ÉPICTÈTE. — De Dieu et de sa nature, III, 19, 20.
- ÉPICURE. — Du consentement universel comme règle de vérité, III, 163, 164.
- ÉRATOSTHÈNES. — Accuse Homère et Hésiode d'avoir corrompu les croyances, II, 369.
- ERREUR. — Il n'est aucun exemple d'erreur universelle, I, 68. — Des

- trois systèmes d'erreur. Voy. HÉRÉSIE, DÉISME, ATHÉISME. — L'erreur a son principe dans la raison individuelle, II, 81, 99. — Dieu a-t-il pu révéler l'erreur? 150. — En religion, on doit, à de nouvelles erreurs, opposer de nouvelles preuves, IV, 158-160. — De l'empire de l'erreur revêtue des apparences de la vérité, 239, 240.
- ESCHYLE. — Des *Anges rebelles*, dans *Prométhée*, II, 313, 314. — Du *Dieu des Perses*, 317. — Des *jeunes Dieux* dans les *Eumérides*, 338. — Des dieux tutélaires, 347. — Des *Dieux des bords du Nil*, dans les *Suppliantes*, 375. — Témoigne d'un Dieu unique, III, 36, 37, 38.
- ÉTAT. — Ordonnation d'un État. Voy. SOCIÉTÉS.
- ÉTRUSQUES. — Leurs inscriptions attestent qu'ils connoissoient le dogme de la vie future, III, 96, 97.
- EULER. — Il place dans l'évidence individuelle le principe de certitude, IV, 221; source d'erreur, 236, 237.
- EURIPIDE. — Des esprits mauvais, II, 315. — Des dieux en dehors du Dieu suprême, 344. — Invocation des âmes, 360. — Témoignage d'un Dieu unique, III, 36-38; Créateur, 45. — Distingue Dieu des dieux, 48. — De la loi primitive, immuable, universelle, 219.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE, Père de l'Église. — Du ministère des Anges, II, 308, 309. — Du caractère de l'idolâtrie chez les Phéniciens, 320, 321. — Tradition du Dieu infini, tout puissant, III, 29, 34. — Il s'appuyoit sur l'universalité de la religion primitive pour démontrer l'unité de Dieu aux païens, 158, 159.
- ÉVANGÉLIQUE (HISTOIRE). — Vérité de l'histoire de Jésus-Christ, III, 317, 318; attestée par les Juifs, 318-320; attestée par la conduite et le caractère des chrétiens, 320, 321. — La publicité prouve l'authenticité de l'histoire évangélique, 322, 323. — Rousseau reconnoit la vérité des faits évangéliques, IV, 32.
- ÉVANGILE, LOI ÉVANGÉLIQUE. Voy. ÉCRITURES.
- EVHÉMÈRE. — Histoire des dieux, II, 350. — Tombeau de Jupiter, 352.
- ÉVIDENCE INDIVIDUELLE. — Qu'elle ne peut être le fondement de la certitude, IV, 218. Voy. CERTITUDE, RAISON INDIVIDUELLE. — Qu'elle conduit au scepticisme absolu, 223, 224, 227, 228. — Que les théologiens ont toujours distingué l'évidence de la certitude, 284.
- EXAMEN. — Le principe d'examen remplace le principe d'autorité : conséquences, I, 34.
- EXPIATION. Voy. SACRIFIÈRE, RÉDEMPTION, SANG.
- FABRICY. — De la Révélation, II, 271, 272.
- FACULTÉS. — De l'ordre des facultés de l'homme, d'où résulte le bonheur, I, 223, 224. Voy. HOMME.

- FANATISME.** — A sa source dans la doctrine du sentiment; crimes qu'il engendre, II, 202, 203 (note).
- FÉNELON.** — De l'autorité, II, 276. = Que la tradition, avant l'écriture, servoit à transmettre la Religion, III, 291, = Il prédit les mauvais effets du cartésianisme, IV, 171. — Défend contre Malebranche la doctrine du sens commun, 278, 279.
- FÉTICHISME.** — Culte des mauvais esprits en Afrique, II, 352, 355. = Les nègres n'aiment point leurs fétiches, III, 75.
- FICHTE, cartésien.** — Du moi contemplant, II, 73, 74.
- FILEAS.** — Ordre politique et religieux de l'Irlande, détruit par les Druides, III, 53.
- FINLANDOIS.** — Tradition d'un Dieu suprême, III, 55.
- FLORIDE.** — Tradition d'un Dieu suprême et des dieux inférieurs, II, 346.
- FÔ.** — La secte de Fô introduisit l'idolâtrie en Chine, III, 206, 207.
- FOI.** — A son origine dans l'autorité, II, 151-154. — Sa définition, 146. — Elle est l'âme de la société, 147. — La logique n'est que la théorie de la foi, 149. — De la formation de la foi dans l'intelligence, 178-180. — De la foi de l'enfant à sa naissance, 178, 179 (note). — La morale et la foi sont inséparables, 197. = La foi dépend de la volonté, III, 260, 261. — Qui rejette la foi est criminel, 274, 275. — L'Écriture sert à fixer la foi, 292. = Le grand remède de commander la foi aux peuples (passage de saint Augustin), IV, 167. — Barbarie : époque de foi, 169.
- FOLIE.** — Sa définition, son caractère, II, 94.
- FORCE.** — La force diffère de l'autorité, I, 267. — Est donnée par la philosophie pour base de l'ordre social, 267 et suiv. — Que devient, sous l'empire de la force, la volonté ou la souveraineté de l'homme, 269, 270; ils s'identifient, et la loi est leur expression, 286 et suiv.
- FOUCHER (L'abbé).** — De la diversité des cultes idolâtriques, II, 319, 320. — De l'idolâtrie en Perse, 325. — Analogie des *Anges* avec les *Démons* de l'antiquité, 336. = De l'universalité de la Religion antique, III, 4, 5. — De la tradition du Médiateur, 152.
- FRANCE.** — Histoire de la Révolution française comme résultat des principes d'incrédulité propagés par la philosophie, I, 307 et suiv.
- GAULOIS.** — Tradition du Dieu suprême, III, 50; de l'immortalité de l'âme, 90. — Fête des morts, 105. — Leur religion primitive étoit exempte d'idolâtrie, 201.
- GERMAINS.** — Tradition du Dieu suprême, III, 50; de l'immortalité de l'âme, 90. — Leur religion primitive étoit exempte d'idolâtrie, 201.
- GIBBON.** — Tableau de la religion au déclin de l'empire, I, 49. = Du

- peu de certitude de la vie future, III, 243. — Des prétendues causes *humaines* du triomphe du christianisme : zèle des Apôtres, IV, 102, 103; dogme de l'immortalité de l'âme, 103, 104; miracles, 104, 105.
- GOTHS. — De la venue du Médiateur, III, 135, 136.
- GOVERNEMENTS. — Les gouvernements favorisent la licence des pensées et l'irrégion, I, 41. — Ils croient que les peuples seront plus dociles sans croyances, 41.
- GRÈCE. — La Grèce sous le règne de la force, de l'intérêt particulier, de la souveraineté du peuple, de la servitude, I, 275, 276. — Lois, 276; mœurs, 282. — Du culte des astres, des héros, des statues, II, 528. — Tradition de l'unité de Dieu (*Deo ignoto*), III, 9; — de l'immortalité de l'âme, 90; de la chute et de la purification à la naissance, 116, 117. — De l'autorité de la tradition, 193, 194. — Les Égyptiens rappeloient les Grecs voyageurs à l'antiquité, 225. — Des sophistes qui rejetoient la tradition, 232, 233. — Date certaine de l'histoire grecque, 287. — Origine de la philosophie en Grèce; diversité, impuissance, IV, 164-166.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE (S.), Père de l'Église. — Du ministère des anges, II, 308.
- GRIMM et DIDEROT. — Voy. DIDEROT.
- GUÈBRES. — Voy. PERSES. — Restes du magisme parmi les Guèbres, III, 61.
- HASARD. — Que le hasard n'imité jamais parfaitement la vérité, III, 341. — Que la valeur du témoignage ne dépend pas des chances d'un événement accompli, IV, 23, 24.
- HÉRACLITE. — De l'autorité générale comme règle de vérité, III, 162.
- HÉRÉSIES. — Leur occasion, leur lien, leur temps de lutte, — absorbées par l'indifférence (1^{er} système d'indifférence), I, 49, 53. — Son caractère est de repousser le Médiateur, 387, 388. — Le consentement commun est le moyen de reconnoître les dogmes divins des hérésies, III, 226, 227, 256, 257. (Défense de cette opinion, IV, 293.) — La volonté rebelle au consentement commun engendre les hérésies, 261. — Des hérésies et de l'introduction de la philosophie dans la doctrine chrétienne, IV, 168. — Réflexions de Malebranche sur les hérétiques et du danger de soumettre la religion à la raison, 187-191. — Les Ariens puisèrent leur doctrine dans Aristote, 231. — L'erreur des hérésies est de rejeter l'autorité pour la raison individuelle, 284. — Conformité de la méthode des philosophes avec celle des hérétiques, 299 et suiv.
- HERMIAS, auteur chrétien du deuxième siècle. — Sur les contradictions des philosophes, II, 216.

- HÉRODOTE.** — Châtiment de l'animal sacré des Égyptiens, II, 322, 323. — Du culte des astres en Perse, 324. — Que le paganisme manquoit du caractère de perpétuité, 380. = Tradition d'un Dieu unique, III, 45.
- HÉSIODE.** — Des dieux en dehors du Dieu suprême, II, 341. — Les quatre âges des dieux, 352. — Hésiode accusé d'avoir corrompu les croyances, 369. = D'un Dieu suprême, créateur, tout-puissant, III, 27, 28. — De l'autorité générale comme règle de vérité, 161, 162. — D'une loi divine dès le commencement, 218.
- HEYNE.** — Remarque sur un passage de Pindare, III, 55, 56.
- HIERARCHIE.** — De la hiérarchie établie sur l'esprit de sacrifice, où le premier est le serviteur de tous, IV, 78, 79.
- HÉROCLÈS.** (*Vers dorés.*) — Qu'il faut distinguer le culte de Dieu de celui des dieux, III, 81.
- HILAIRE (S.),** Père de l'Église. — Du ministère des anges, II, 508, 509.
- HOALDY.** — État où Hoaldy et ses disciples ont réduit le christianisme en Angleterre, I, 178 et suiv.
- HOBBS.** — Soutient que les lois ou le souverain sont l'unique garantie contre l'erreur, I, 57. — Que tout homme a droit sur toutes choses et sur toutes personnes, 71. — Rapports entre son système et celui de Rousseau; ils tombent dans l'indifférence absolue des religions, 100.
- HOMÈRE.** — Accusé d'avoir corrompu les croyances, et d'avoir fait des contes de vieille, II, 369. = De l'unité d'un Dieu créateur, III, 25, 26. — Fiction de Jupiter entouré des dieux inférieurs, 26, 27. — De l'arc-en ciel, 305.
- HOMME.** — Deux natures différentes; deux puissances : les sens et la raison, la chair et l'esprit; conséquences : amour et dévouement, corruption et cruauté, I, 37-41. — Du bonheur chez l'homme, 219; c'est la perfection, c'est l'ordre, 220. Voy. BONHEUR. — Fausses idées de bonheur : désordres et dégradation de l'homme, 222, 234. — L'homme est poussé à se détruire, 235. — L'homme cherche son bonheur, dit Pascal, jusque dans sa mort, 241, 242. — Bonheur de l'homme par la religion, 242, 253. — De l'homme dans la société des intelligences, 373, 378; l'homme est la manifestation des perfections de Dieu; du Médiateur entre l'homme et Dieu, 375, 380. = Il n'est pas bon que l'homme soit seul, II, 151, 152. — Définition de l'homme par saint Lambert, 156. — Les rapports entre l'homme et Dieu constituent la vraie religion, 160. — Des rapports des hommes entre eux ou de l'ordre dans la société, 163, 164. — Des rapports entre l'homme et le monde physique, 166, 167. — L'homme doit acquérir le plus

- de perfection intellectuelle, 181. — Des hommes mis au rang des dieux, 349 et suiv.; en Grèce, 350-352; nord de l'Europe, 353. — Les hommes-dieux soigneusement distingués des dieux subalternes, 357. — De la sainteté des croyances et des pensées de l'homme, III, 269. — Dégénération, chute et misère de l'homme avant la venue du Rédempteur, IV, 66. — État de l'homme dans le péché : corruption de l'intelligence par l'orgueil, 66; du cœur par les désirs, 67; du corps par les convoitises, 68. — La rédemption de l'homme est fondée sur le sacrifice de l'orgueil, 71-83; des désirs de la raison, 85-87; et des convoitises de la chair, 88-91. — La perfection de l'homme ou sa rédemption consiste à imiter le sacrifice de Jésus-Christ, humilité de l'orgueil, obéissance de la raison, et la pénitence du corps, 71-91. — Le christianisme a dirigé les institutions vers la perfection et le bonheur de l'homme, 116, 117.
- HORACE. — Des anges gardiens (*custodes Numidæ*), II, 317. — De la nécessité du culte, III, 85-84. — D'un Dieu unique, père des dieux 43.
- HORMUZD. — Principe du bien (religion perse), III, 59. — Les Perses admettoient un Dieu qui lui étoit supérieur, 59, 60. — La parole, ou le Verbe, ou Mithra, médiateur établi par Hormuzd dans le système théologique des livres zends, 125, 126.
- HOSTIE. — Voy. SACRIFICE.
- HUET. — De l'universalité de la religion antique, III, 4, 5.
- HUMILITÉ. — Elle est le fondement de la morale et de la logique, II, 99. — Rédemption de l'orgueil par l'humilité, IV, 79-80. Voy.
- HOMME.
- HYDE. — De la tradition de l'unité de Dieu chez les Perses, III, 58, 59.
- IDÉALISME. — Examen du principe de certitude donné par les idéalistes, II, 72-74. Voy. DÉISME.
- IDÉES. — Sur quoi l'on fonde la conformité des idées, IV, 211
- IDOLÂTRIE. (Sabéisme.) — L'idolâtrie laissa subsister les vérités premières de la religion révélée, II, 304. — La chute originelle est la première cause de l'idolâtrie, 305, 306. — Le crime de l'idolâtrie est d'avoir transporté à la créature le culte dû au Créateur, 314. — Origine du SABÉISME, 316. — Formes diverses des cultes idolâtriques, 316, 319; chez les Égyptiens, 322; les Phéniciens, 323; les Chaldéens, 323; les Perses, 324; les Tartares, 326; les Scythes et les anciens peuples de l'Europe, 327; en Italie, en Grèce, 328; dans l'Asie moderne : Caractères du culte de ces derniers peuples, 329; en Chine, 330; au Japon, 331. — En Afrique : comparaison de l'état actuel avec l'état ancien, 332; en Amérique : des manitous, 334. — L'i-

dolâtrie n'est au fond que le culte des anges et des saints, 332-336. — Les idolâtres n'ont jamais confondu les dieux avec le Dieu suprême, 337 et suiv.; témoignages en Grèce, dans l'Inde, en Italie : Hésiode, Euripide, Ovide, Empédocle, 340, 341; Platon, 341-343; Plutarque 344; en Chine, en Perse, dans l'Inde, à Ceylan, 345, 346; Maxime de Tyr, Eschyle, Lactance, 347-349. — Des hommes faits dieux, 349 et suiv. — Croyances universelles dont se compose au fond l'idolâtrie, 359, 360. — Elle n'avoit aucun des caractères de religion, ni dogme, ni morale, ni culte, 361-365. — Elle n'avoit aucun caractère d'unité, 366-372. — Rapprochement de l'idolâtrie et du protestantisme, quant au défaut d'unité, d'universalité de cultes, 373; guerres atroces, 375; de perpétuité, 380; de sainteté, 381. — De l'idolâtrie intellectuelle, 385. — Les cultes idolâtriques s'excluoient mutuellement, 375-377. — Au sein du paganisme il y eut des hommes qui s'élevèrent contre le principe de l'idolâtrie, III, IV^e partie, ch. vi, *passim*, et 81, 82. — L'idolâtrie est fondée sur l'immortalité de l'âme, 89, et sur l'abus du dogme de la médiation, 122, 123. — Les Romains n'avoient pas primitivement d'images dans leurs temples, 199, 200. — Introduction de l'idolâtrie en Chine, 206, 207. — L'idolâtrie méconnoît le principe d'autorité en restant dans son erreur, 207, 208. — L'idolâtrie est un crime parce qu'on a toujours pu reconnoître la vraie religion, 250.

INCRÉDULITÉ, IRRÉLIGION. — Causes de l'irréligion dans les chaumières, I, 76. — La mort finit par ébranler les incrédules : liste anecdotique de ceux qui sont retournés à la religion, 258, 259. — Les incrédules, poussés par le dégoût, envient le bonheur des croyants, 255. — Machiavel et Leibnitz détestent les incrédules, 305, 306. — Motifs futiles des incrédules qui brisent l'ordre dans la société des intelligences, 376; id. pour repousser l'idée de Dieu, 377, 378. — L'incrédulité est un crime, III, 274, 275. — Raisonnement de l'incrédule pour rejeter le témoignage, 323, 324. — Le témoignage des sociétés juive et chrétienne interdit le doute sur les prophéties, 386. — Arguments contre tous les genres d'incrédules, 260 et suiv.

INDE. — Son idolâtrie, II, 329, 345. — Culte des astres; divinités humaines, 329, 330. — Tradition du Dieu suprême, et des divers ordres de dieux, 345, 346. — Sectes diverses, 371, 372; religions opposées, 376. — Des religions indiennes, des diverses personnifications de Dieu : Horuzd, Brama, Vishnou, III, 59-62. — Des livres sacrés de l'Inde (citations), 59, 60; des Védas et Pouranas, 63, 64. — Tradition de la croyance de l'immortalité de l'âme, 90. — Paroles d'un Indien sur la vie future analogues à celles de Socrate, 95. — De la fête des morts, 105. — Doctrine du péché originel tirée des

livres zends, 112, 113. — De la venue du Médiateur, selon la doctrine des Indiens, 136. — La tradition reconnue pour marque de la vérité, 251. — De la coutume de la confession, 282, 283. — Date certaine de leur histoire, 288. — Antiquité chimérique de leur histoire, 306. — La tradition des Tables de la loi se trouve dans l'Inde, 312.

INDIFFÉRENCE. — Définition de l'indifférence absolue, I, 36. — Son domaine se rétrécit à mesure que l'intelligence se développe, 38. — Elle n'est pas réelle chez tous, 42. — Ses degrés, 45. — Elle a autant de nuances que de situations d'âme possibles, 45. — Elle se réduit à trois systèmes : hérésie, déisme, athéisme, qui aboutissent au même point, 44. — 1^{er} système. Voy. POLITIQUE; résumé : la doctrine que la religion n'est qu'une institution politique détruit la société et la religion; elle est absurde et contradictoire, 79, 80. — Le second système d'indifférence est une modification du premier, 82; il se réduit à ces termes : ou toutes les religions sont vraies; ou elles sont toutes faussés; ou enfin il existe une seule vraie religion, 96. — Discussion et développement de ces trois suppositions, 96, 98; conclusion : ce système est absurde, incohérent, 98, 99. — 3^e système. Voy. RÉVÉLATION, POINTS FONDAMENTAUX, PROTESTANTISME. — Réfutation des indifférents par insouciance et paresse, 203 et suiv. — On peut ramener cette indifférence à une seule proposition : il est possible que le christianisme soit vrai, 210; conséquences, 211, 212. — A quoi passent leur vie ces indifférents, 213.

INSCRIPTIONS. —

- Tome II :** — Des dieux tutélaires : Pro itu et reditu, 348.
 — Tombeau de Jupiter : Ci-gît mort, Zan, 352 (Pythagore).
 — Tombeau de Zan, fils de Kronos, 352.
 — Deo et domino nato Aureliano, 356.
 — Colléges de Chine : Au grand maître Confucius, 363.
- Tome III :** — Temple de Saïs : Je suis tout ce qui a été, 7, 8.
 — Temple de Delphes : Tu es; connois-toi toi-même, 8.
 — Autel d'Athènes : Deo ignoto, 9.
 — Lampe antique : Deo qui est maximus, 44.
 — Temple à Péking : Kien, le ciel, 66.
 — Tombeaux étrusques; dogme de la vie future, 96, 97.
 — Tombeaux antiques; âmes des morts; imprécations, 102, 103.
 — Tombeaux antiques; invocations pour les morts, 104
 — Oracles chaldaïques : Du Médiateur, Mithra, 125.

INSPIRATION DES ÉCRITURES. — L'inspiration de l'Écriture ne peut être niée sans renverser le christianisme, III, 324. — Preuves de cette inspiration, 324-327 : Unité d'enseignement, 327 ; magnificence du langage, 327, 328 ; simplicité, 332.

INSPIRATION PARTICULIÈRE. Voy. **SENTIMENT.**

INTELLIGENCE. — Actes inhérents à la nature des êtres intelligents, I, 36. — Plus l'intelligence se développe, plus le domaine de l'indifférence se rétrécit, 38. — De l'ordre dans la société des intelligences, 373, 374. — Intelligences plus parfaites que l'homme, 378. — La religion établit l'ordre dans l'intelligence humaine, 382. — Bornes de l'intelligence, 382. — Caractères de l'erreur par rapport à l'ordre dans la société des intelligences, 387, 390. — Le fond de l'intelligence est la raison ou la faculté de connoître, II, 68, 69. — De la certitude de l'intelligence, 80, 81. — L'athéisme est le suicide de l'intelligence, 129. — De la dépendance mutuelle des intelligences, 132, 133. — Rapport entre notre intelligence et la vérité, 162. — Dieu punit l'infraction aux lois de l'intelligence, 168-172. — L'union avec Dieu c'est la vie, la séparation c'est la mort de l'intelligence, 169. — De la formation de la foi dans l'intelligence, 178-180. — Loi de l'intelligence ou moyen de reconnoître la religion, 180. — L'homme doit acquérir le plus de perfection comme membre de la société des intelligences, 181. — Dieu a formé l'intelligence humaine à l'image de son Verbe, III, 186-188. — La révélation est donc liée nécessairement à l'intelligence, 355, 356. — De la corruption de l'intelligence par l'orgueil ; état de l'homme dans le péché, IV, 66.

INTOLÉRANCE. — L'intolérance politique cause des persécutions du paganisme, I, 56, 57.

IRÉNÉE (S.). — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, II, 414. — La tradition avant l'Écriture servit à transmettre la religion, 296.

IRLANDE. — Son culte primitif ressembloit à celui des patriarches, III, 52. — Du Dieu suprême ; ordre politique et religieux des Féileas, que détruit celui des Druides, 53.

IRRÉLIGION. — V. **INCRÉDULITÉ.**

ISAÏE. — De la double nature de Jésus-Christ, III, 363, 364.

JAMBLIQUE. — De l'unité de Dieu chez les Égyptiens, III, 7.

JAPON. — Culte des dieux kamis, culte des esprits, divers dieux, II, 331. — Des hommes faits dieux, 355. — Les Japonais ont connu l'immortalité de l'âme, III, 90. — Tradition de la croyance au Médiateur, 143.

JEAN CHRYSOSTOME (S.). — Voy. **CHRYSOSTOME.**

JEAN (S.). Voy. **APOCALYPSE.**

- JEAN**, prince chinois converti. — Motifs de sa conversion, III, 169, 205, 206, 245 et suiv.
- ЖЕHOBAH**. — Conformité du mot Jupiter avec celui de Jéhovah, III, 44. — Le Jéhovah des Chinois, 68, 69.
- JÉRÔME (S.)**, Père de l'Église. — Du ministère des anges, II, 309.
- JÉSUS-CHRIST**. — Voy. **MESSIE** et **MÉDIATEUR**. — Exactitude des prophéties concernant la venue de Jésus-Christ, III, 350, 351. — Suite per-tuelle de ces prophéties sur sa naissance, 350-351. — Descendance du Messie, 352. — Prédit par Daniel, 353, 354. — Les Juifs confondus par l'évidence de sa venue, 355. — Circonstances de sa venue, 356. — Du dogme de la trinité et de la double nature du Messie tirés des livres hébreux, 361. — Preuves de la double nature de Jésus-Christ, 362-364. — Aucune des formalités pour l'exécution d'un condamné à mort, au temps du Sanhédrin, ne fut observée à l'égard de Jésus-Christ, 371, 372. — L'accomplissement de la prophétie, *que les Juifs l'ont méconnu*, confirme la vérité des prophéties, 379-382. — Traits de ressemblance de Jésus-Christ avec Job, Moïse, David, les patriarches, 384. — Que les miracles de Jésus-Christ ne sont pas de vrais miracles selon Rousseau, IV, 19. — Miracles de Jésus-Christ attestés par les Juifs, 29, 30; par les martyrs chrétiens, 31; par les Persans, 39. — Miracles de Jésus-Christ et des apôtres (ombre de saint Pierre, 35; Chananéenne, 34, le Centurion, 35; Lazare, 35, 36). — Circonstances de sa résurrection, 41-46. — Sa résurrection attestée par le témoignage, 47-48. — Jésus-Christ est le Verbe promis pour Rédempteur, 60-64. — Dégradation de l'homme avant sa venue; triple corruption, effets du péché, 66-68. — La misère de l'humanité figurée par Jésus-Christ, 66. Voy. **MÉDIATEUR**. — A la corruption de l'intelligence par l'orgueil ou la désobéissance, il oppose l'obéissance, 71, 72, l'humilité, 73, la pauvreté, 74, l'ignominie de sa mort, 75; à la corruption de la raison et du cœur par les désirs, il oppose la foi ou l'obéissance à la volonté de Dieu qui l'en-voie, 85-85; au désordre et à la corruption des sens, il oppose la pénitence et les souffrances de sa passion, 88, 89. — La rédemption étant certaine, Jésus-Christ est le Rédempteur, 98. — Puisque Jésus-Christ confirma l'autorité et la doctrine de la synagogue, cette autorité et cette doctrine appartiennent au christianisme, 125-128.
- JONES (WILLIAM)**. — De la croyance au Dieu suprême chez les Indiens, III, 62, 63.
- JUGEMENT**. — Son rapport avec l'intelligence et la raison, I, 36. — On tient aux jugements plus qu'à la vie : conséquences, 38. — Du jugement par rapport aux vérités premières, II, 149. — Différence entre juger et sentir, 199. — Chaque jugement varie suivant qu'on con-

çoit plus ou moins, dès que la raison s'appuie sur le témoignage, 208-211. — De l'évidence ou raison individuelle comme règle des jugements ou principe de certitude. Voy. CERTITUDE, RAISON, CARTÉSIANISME.

- JUIFS.** — Que les Juifs convenoient au temps de saint Justin qu'il existoit une nouvelle loi divine, II, 396, 397. Voy. MOSAÏSME. — Du Sanhédrin ou autorité juive, interprète des Écritures, III, 288, 289. — Les Juifs modernes ont perdu cette tradition, 289, 290. — Authenticité de l'histoire des Juifs, 300-304, 310-312. — On ne peut nier la réalité de l'histoire des Juifs, sans nier leurs institutions et sans les nier eux-mêmes, 314, 315. — Penchant des Juifs à l'idolâtrie, 315. — Vérité de l'histoire évangélique attestée par les Juifs, 317-319. — Nier les prophéties accomplies avant Jésus-Christ, c'est nier l'histoire des Juifs, 348. — Les Juifs confondus par l'évidence de l'accomplissement de la médiation, 355. — Moïse annonça le Messie aux Juifs, 358. — Dogme de la Trinité et de la double nature du Messie avoué par les rabbins, 362. — L'accomplissement de la prophétie *que les Juifs ont méconnu* le Christ, confirme la vérité des prophéties, 379-382. — Miracles de Jésus-Christ attestés par les Juifs, IV, 29, 30. — Le christianisme hérita de l'autorité de la synagogue dont il développoit la doctrine, 125, 126; alors l'autorité du Sanhédrin cessa de fait, 127. — Les Hébreux ignorent la philosophie, 162.
- JUPITER.** — Son père, son tombeau, II, 351, 352. — Conformité du mot Jupiter avec celui de Jéhovah, III, 44.
- JURIEU.** — Il développe le système des Points fondamentaux, I, 159; conséquences, 160, 161. — Lien de sa doctrine avec le déisme, 171, 175. — Trois règles proposées par Jurieu pour discerner les Points fondamentaux; conséquences absurdes, 172, 176. — Il est forcé de regarder la religion comme une institution politique, 188.
- JUSTIN (S.).** — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, II, 410. — Du ministère des esprits inférieurs, 308. — Que les Juifs de son temps convenoient qu'il existoit une nouvelle loi divine, 396, 397. — De l'idolâtrie, III, 80.
- JUVÉNAL.** — Des haines immortelles, II, 575. — Il flétrit la déesse Isis, 381.
- KING.** — Anciens livres sacrés de la Chine, III, 65, 66, 67. — Du Médiateur, Homme-Dieu dans les livres sacrés (citation), 157-159. — Circonstances de la venue du Médiateur, 158.
- KRONOS.** — Exemple de Kronos: sacrifice mystique du fils unique, III, 147, 148.
- LACTANCE.** — Que l'idolâtrie n'avoit pas un corps de morale, II, 364. — Des dieux médiateurs serviteurs du Dieu suprême, 349. — Passage de Cicéron sur l'unité de la loi divine, 388, 389. — De la doctrine

- attribuée à Hermès, III, 6. — D'un Dieu unique, père des dieux, 44. — De l'autorité générale comme règle de vérité, 160, 161. — Que la philosophie est fautive parce qu'elle rejette la tradition, 234. — Des sibylles chez les Romains, 346.
- LAO-TSEU. — Monuments de la philosophie chinoise, III, 67.
- LÉGISLATION, LÉGISLATEURS. — Lien de la législation et de la morale, I, 29. — Les législateurs ont-ils inventé la Religion? 66, 67. — Ils ont sanctionné les lois par la Religion, 68. — Ont-ils inventé la morale? 70. — Toutes les législations qui excluent Dieu consacrent le règne de la force, 200, 291. — Le christianisme abolit la barbarie des législations antiques, 337, 338.
- LEIBNITZ. — Que l'idolâtrie n'avoit aucun caractère de religion, II, 363. — Il fait dépendre la foi de la volonté, III, 261. — Son opinion sur le cartésianisme, IV, 194. — Il en attaque la base, 194. — Prétend que la certitude de toute vérité dépend de la certitude de l'existence de Dieu, 195. — Doute où il est conduit en cherchant la vérité par le raisonnement, 196, 197. — Il est conduit au scepticisme absolu, 229, 230.
- LELAND. — De la tradition de l'immortalité de l'âme, III, 92. — De la transmission de la loi primitive révélée, 208. — Des sophistes grecs qui rejetoient la tradition, 255.
- LIBÉRATEUR. — Voy. MÉDIATEUR.
- LIBERTÉ. — Liberté de l'homme, sa définition, I, 16.
- LINUS. — D'un Dieu unique, III, 25; tout-puissant, 53.
- LOGIQUE. — La logique n'est que la théorie de la foi, II, 149.
- LOI, LOIS. — Les lois sont l'unique garantie contre l'erreur selon les protestants anglais, lord Shaftsbury et Hobbes, I, 57. — Les lois mises au-dessus de la loi évangélique, 191. — Les lois doivent être l'expression des rapports publics entre les êtres sociaux, 264. — La loi doit dériver de l'autorité et non de la volonté générale, 286, 287. — Le règne de la loi chez les anciens, résultat de la force ou de la volonté générale, 288-291. — La loi devient avec le christianisme l'expression de l'ordre voulu de Dieu, 290. — Barbarie des lois païennes, 289. — Les lois de la religion se modifient selon la nature des êtres, 220. — La loi de la nature est le consentement commun. Voy. ce mot, II. — La loi la meilleure est celle que proclame la plus grande autorité, 281. — Des lois de la nature, IV, 11-15; définitions, 24-26.
- LOI DIVINE OU CÉLESTE. — Voy. RELIGION.
- LOI ÉVANGÉLIQUE. — Voy. ÉCRITURE.
- LOI PRIMITIVE. — Voy. RÉVÉLATION ET RELIGION.
- LOUIS XIV. — Rien n'est comparable à l'espèce de ligue qui se forma

- sous Louis XIV, entre les hommes du plus haut génie et de la plus pure vertu, pour conquérir la vérité, IV, 192.
- LUCAIN. — D'un Dieu unique, père des dieux, III, 44. — Idée absolue de Dieu, 46.
- LUCIEN. — Origine de l'idolâtrie chez les Égyptiens, II, 322. — Tradition d'un Dieu vengeur et rémunérateur, III, 17, 18. — Il oppose à un athée le consentement commun pour attester l'existence de Dieu, 168.
- LUTHER. — Il commença par reconnoître l'autorité de l'Église, I, 142. — Il met sa volonté au-dessus de la raison, 162. — Autorisa la polygamie, 191.
- MACHIAVEL. — Déteste les incrédules (citations), I, 305.
- MACROBE. — De l'idolâtrie, III, 81.
- MAHOMET. — Caractère divin de sa religion, selon les déistes anglois, I, 92. — Est un envoyé de Dieu, selon Rousseau, 87, 93. — Témoigne du don de prophétie, III, 386. — Des miracles de Jésus-Christ, IV, 39.
- MAIMONIDE. — De l'idolâtrie, II, 315, 316.
- MAISTRE (DE). — De l'expiation par le sang, III, 145.
- MALEBRANCHE. — Il considère l'homme isolé à l'exemple de Descartes, IV, 183. — Il prétend que tout a sa raison en Dieu, 184; que la certitude de nos idées dépend de la certitude de l'existence de Dieu, 185; qu'en cherchant la vérité en soi, on n'arrive à rien de certain, 186. — Qu'il faut connoître Dieu pour être certain de la vérité de nos jugements, et que jusque-là nous ne saurions rien affirmer par nous-mêmes, pas même notre existence, 186, 187. — Des hérétiques et du danger de soumettre la religion et la vérité à la foiblesse de la raison humaine, 187-190. — Que l'évidence ou la raison individuelle, comme règle des jugements, conduit au scepticisme absolu, 229. — Des objections de la critique, 297.
- MANES. — Voy. AMES DES MORTS, III.
- MANICHÉISME. — Traces du manichéisme, II, 329. — Du manichéisme, citation de Bausobre, 339, 340.
- MANITOUS. — Culte des esprits en Amérique, II, 334.
- MARC AURÈLE ANTONIN. — Réflexion : Dieu père de tout, III, 20. — De la nécessité du culte, 83. — Des philosophes qui cherchent en eux-mêmes la certitude, 233.
- MARMONTEL. — Utilité de la confession, III, 283.
- MATÉRIALISME. — Double effet du matérialisme sur les mœurs, I, 299, 300. — Des sens, principe de certitude du matérialisme, II, 70, 71. — Absurdité du matérialisme, 159.
- MAURICE, le savant. — Que la venue du Médiateur étoit généralement attendue, III, 136.

- MAXIME DE MADAURE.** — De la tradition d'un Dieu suprême, infini créateur, III, 21.
- MAXIME DE TYR.** — Distingue le Dieu suprême des dieux tutélaires, II, 348, 349. = De la tradition d'un Dieu unique et créateur, III, 21, 22.
- MÉDIATEUR (Voy. JÉSUS-CHRIST, RÉDEMPTEUR).** — Caractère de l'athéisme et du déisme par rapport à la médiation, I, 388. — Le Médiateur établi par Dieu dans la société des Intelligences, 378, 380, 383. — Il établit le fondement de la perpétuité de la religion dans notre nature, 385, 386. — Il a reçu de Dieu la vérité, 386. — Caractères des trois erreurs qui repoussent la médiation. 387, 388. = La mission du Mosaïsme a été de préparer le genre humain à reconnoître le Médiateur, II, 296. — L'origine du sabéisme est dans la croyance en des médiateurs, et son crime de leur avoir transporté le culte dû à Dieu, 313-316. — Qu'on a pu être sauvé sans connoître le Médiateur, 406-409. = L'idée d'un Médiateur, liée à la doctrine de la chute, remonte à l'origine de tous les peuples, III, 119-121; tradition : Noé, 121; Job, 121. — Prophétie de Balaam, 122. — Tradition rapportée par Plutarque, 124. — L'abus du dogme de la médiation a donné naissance à l'idolâtrie, 122. — Un médiateur sera issu d'une vierge, disent les livres zends, 126, 127. — Rapport entre le Médiateur de la trinité indienne, et celui de notre trinité, 128. — De la venue du Libérateur, 133. — Circonstances de sa venue dans les livres sacrés de la Chine, 137-139. — Dialogue de Confucius sur sa venue en Occident, 141. — Tradition du Médiateur vainqueur du serpent, en Amérique, 143. — De l'attente générale d'un roi sauveur, 150-152. — Le christianisme est la religion primitive développée à la venue du Médiateur, 172-174. — Prophéties concernant sa venue. Voy. JÉSUS-CHRIST. — De la sainteté du dogme de la rédemption, 270-272. — La rédemption est fondée sur le sacrifice. Voy. HOMME et SACRIFICE. = Du Verbe fait chair, IV, 60, 61; promis pour rédempteur, 62. Voy. JÉSUS-CHRIST. — Il rachète le péché ou la triple corruption de l'intelligence, du cœur et des sens, par l'autorité qu'il reçoit de son père, 62 et suiv. — Divinité de la rédemption; elle est la base du christianisme divin comme elle, 92, 93. Voy. JÉSUS-CHRIST. — Perfection de la société dont la loi de rédemption ou de sacrifice est la base, 94-96. — Il a institué une autorité à qui il a transmis le pouvoir reçu de son père pour enseigner sa loi aux nations, 95, 96.
- MEDRAS TILIM,** ancien livre hébreu. — Du dogme de la Trinité et de la double nature du Messie, III, 361.
- MÉMOIRE.** — Son impuissance dans le raisonnement, II, 79.

- MÉNANDRE.** — Chaque homme a un *démon*, II, 317. — Reproche aux Grecs leurs superstitions : tradition d'un Dieu unique, III, 39. — Son sentiment sur l'idolâtrie approuvé par saint Justin, 80, 81.
- MER ROUGE.** — Vérité du récit du passage de la mer Rouge, III, 316, 317.
- MESSIE.** — Voy. MÉDIATEUR et JÉSUS-CHRIST.
- MEXIQUE.** — Tradition de la croyance au Dieu suprême, III, 75. — De la fête des morts, 105. — Doctrine de la chute : la femme au serpent, 115, 144. — Rapports entre la tradition mexicaine de la purification et celle du christianisme, 117, 118. — De l'expiation par le sang, 146.
- MIRACLES.** — Les faits miraculeux ne peuvent infirmer la vérité des Écritures, III, 313. — Miracle, action divine qui accompagne et sanctionne la parole du Révélateur, IV, 2. — Inconséquence des déistes pour rejeter les miracles, 4. — A quels caractères on reconnoît le miracle, 5. — Du pouvoir miraculeux : Dieu, les anges, 5. — Arguments de Rousseau et Voltaire pour nier les miracles, 6, 7, 8. — Les miracles avant Jésus-Christ sont des châtimens; depuis, des bienfaits, 20. — La croyance universelle aux miracles est universelle et vraie, 27, 28. — Miracles de Jésus-Christ attestés par les Juifs, 29, 30; les martyrs, 31. — Miracles de Jésus-Christ et des apôtres, 33; ombre de saint Pierre, 33; la Chananéenne, 34; le Centurion, Lazare, 35, 36. — Circonstance du miracle de la résurrection, 41-46. — Rousseau reconnoît la divinité du christianisme par les miracles, 55. — Pourquoi ne voit-on plus les mêmes miracles qu'autrefois, 104, 105. — Absurdité des philosophes qui, niant le pouvoir miraculeux, en reconnoissent les effets, 106.
- MISSIONNAIRE.** — Objection de Rousseau sur la valeur du témoignage d'un seul missionnaire; réfutation, IV, 132-136.
- MITHRA.** — Mithra, ou la Parole, médiateur dans le système théologique des livres zends, III, 125, 126. — Son rapport avec le fils de Dieu dans notre trinité et dans celle de Platon, 128.
- MŒURS.** — Effets du matérialisme sur les mœurs, I, 298; chez les Grecs, 299; à Rome, 500.
- MOÏSE.** — Antiquité du Pentateuque, III, 287. — Authenticité du Pentateuque, 294-300. — Preuve matérielle de cette authenticité, 297. — Age du monde jusqu'à Moïse, 305. — Exactitude des récits de Moïse prouvée par la science, 306. — La tradition des Tables de la loi se trouve dans l'Inde, 312. — Moïse annonça le Messie aux Juifs, 358.
- MONTAIGNE.** — Constate le retour des incrédules à la religion, à leur lit de mort, I, 259. — Cité par Pascal : il combat ceux qui cherchent la

- vérité par la seule raison, IV, 209 et suiv. — Il examine l'incertitude des axiomes de géométrie, 212.
- MONTESQUIEU.** — Il attribue la chute de l'empire romain à la philosophie d'Épicure, I, 50. — Témoigne que le christianisme a fait le bonheur des nations, 333, 334. — Que la religion ne peut toujours réprimer, 370. = De la vraie notion de droit public donnée par le christianisme, IV, 120.
- MORALE.** — Lien de la morale et de la législation, I, 29. — La morale considérée indépendamment de la Religion, devient aussi problématique que la Religion même, 95. — Le déisme se réduit aux devoirs de la morale, ou loi naturelle, 126. — La Réformation conduite à nier toute morale; athéisme, 190, 191. — La philosophie, basant la société sur la force, détruit toute morale et toute constitution, 292. = La morale et la foi sont inséparables, II, 197. — L'idolâtrie n'avoit pas un corps de morale, 364. — Unité de la morale du christianisme, 398-400. = Quelques erreurs ne préjudicient pas à l'universalité de la morale, III, 154. — Sainteté de la morale évangélique, 276.
- MORT.** — Mort de l'athée, I, 237, 238. — Mort du chrétien, 254-256. = De l'invocation de l'âme des morts, II, 360. = Le culte de l'âme des morts a donné naissance à l'idolâtrie, III, 89. — Du dogme des peines et des récompenses de l'âme après la mort, 97. — Du bonheur des héros morts, 98. (Voy. VIE FUTURE et ÂME DES MORTS.) — Des prières pour les morts, 104. — Fête des morts, 105.
- MOISAÏME, *Lois des Juifs.*** (Voy. JUIFS.) — Le Mosaïsme n'étoit pas la religion proprement dite, II, 292; et n'étoit pas universel, 292-299. — Il présuppose la foi dans les vérités révélées, 294. — Son objet fut donc de raffermir la religion primitive révélée, 296. — Sa mission fut de préparer le monde à reconnoître le Sauveur, 296, 297. — De sa fin; son état présent, 297, 298. — Ce qu'il avoit de commun avec la religion universelle; ce qu'il avoit de distinctif, 299. — Que les Juifs convenoient du temps de saint Justin qu'il existoit une nouvelle loi divine, 396, 397. — De l'autorité juive ou Sanhédrin. Voy. SANHÉDRIN. = Authenticité des titres des deux révélations (mosaïsme, christianisme), III, 294-299. — Rapports entre la loi de Moïse et la loi évangélique, 384.
- MOSHEIM.** — Des sectes religieuses de l'Orient, III, 58. — Sur Ahrimane, principe du mal dans la religion de Zoroastre, 59.
- MYSTIQUE.** — Sainteté du sacrifice mystique, III, 281.
- NATIONS.** — Leur logique, I, 32. — Signe de leur décrépitude, 40, 41. — Elles ne peuvent subsister sans religion, 67, 68. — On ne constitue pas une société en un jour, 260. — La raison ruine les sociétés

- par leur base, 261. — Toutes les nations ont cru à l'existence d'un Dieu unique, III, 4; à l'immortalité de l'âme, 32, 242; à la nécessité du culte, 81 et suiv.; au dogme des peines et des récompenses, 91. Voy. SOCIÉTÉS.
- NEWTON. — De l'attraction, II, 425.
- NICOLE. — De l'insuffisance de la doctrine de Descartes, IV, 172, 173. — Nicole place le fondement de la certitude dans l'évidence individuelle, 219; comme moraliste il le place dans l'autorité, 221.
- OBÉISSANCE. — V. SACRIFICE, MÉDIATEUR.
- OCELLUS LUCANUS. — Des divers ordres de *dieux*, II, 338. — Des *démons*, 338. — Tradition d'un Dieu unique, créateur, III, 41.
- ODIN. — Est le nom des héros, demi-dieux des peuples du nord de l'Europe, II, 353. — Du véritable Odin, et de la trinité des religions scandinaves, 353.
- ONATUS, pythagoricien. — Distingue Dieu des *dieux*, III, 48.
- OPINION. — De l'opinion selon Pascal, I, 29. Voy. DOCTRINES DOMINANTES.
- ORDRE. — L'ordre est la perfection, et le bonheur chez l'homme, I, 220. Voy. BONHEUR. — Id., dans la nature, 220, 221. — De l'ordre dans la société, 262. Voy. BONHEUR. — De l'ordre absolu dans la création, 324. — Le pouvoir est le moyen de l'ordre, 325. — De l'ordre dans la société des intelligences, 373, 374. — Motifs futiles des incrédules pour ne pas s'occuper de ce sujet, 376. — La religion établit l'ordre dans l'intelligence, 382. — De l'ordre établi par le Médiateur; Église, 385. — De l'ordre dans les pensées, 390; dans les affections, 392; dans les actions, 397. — L'ordre dans l'univers prouve Dieu, II, 416. — De l'ordre dans la société ou rapport des hommes entre eux, 463, 464; violation de ces rapports, résultats, 465, 466. — Définition de l'ordre dans la nature, IV, 24, 25. — L'esprit de sacrifice produit l'ordre général, 80. — Durée de l'ordre dans la société que Jésus-Christ a établie, 95, 96. — Le christianisme a perfectionné l'ordre social, 119, 120.
- ORGUEIL. — De la corruption de l'homme par l'orgueil. Voy. HOMME.
- ORIGÈNE. — Que l'Église a commencé avec le monde, II, 288. — Du ministère des Anges, 308-310. — Des Anges appelés *dieux* dans l'Écriture, 336, 337.
- ORMUZD. — Voy. HORMUZD.
- ORPHÉE. — De l'unité de Dieu, III, 23, 24.
- OVIDE. — Des divers ordres de *dieux*, II, 341. — D'un Dieu unique, père des *dieux*, III, 43.
- PACTE PRIMITIF. — Inventé par les philosophes pour base de l'ordre social, I, 268, 269. — Il n'en résulte ni droit ni devoir; de là anarchie;

- 269, 270. — Ce que devient alors la volonté ou la souveraineté de l'homme, 270, 271; l'intérêt particulier l'emporte, 271.
- PAGANISME. — Son aspect et sa fin, I, 48 et suiv. — Son aspect religieux à sa chute, 52. — Au sein du paganisme il y eut toujours des hommes qui s'élevèrent contre le principe de l'idolâtrie, III, 80, 81. — Les païens admettoient l'autorité générale comme règle de vérité, 161 et suiv. — Des adorateurs de Dieu parmi les gentils, 251. — Influence du christianisme sur les mœurs du paganisme, IV, 113.
- PARMÉNIDES. — Unité d'un Dieu infini, éternel, III, 28.
- PAROLE, VERBE, LANGUES. — Définition; elle est un moyen de connoître, II, 138, 139. — Sa manifestation, 139. — Révélation de la parole et de la pensée, 139-142. — De l'origine des langues, 139, 140. — La parole, lien des intelligences avec Dieu, 145. — La parole ou révélation précède le sentiment, 192, 193. — La parole ou le verbe dans la religion de Zoroastre, ses personnifications, III, 61, 62. — Le verbe, chez les Chinois, est Tao, ou la raison, mère de l'univers, 67, 68. — La parole, le verbe, ou Mithra, médiateur dans le système théologique des livres zends, fut établi par Hormuzd, 125, 126; — id., sera issu d'une vierge, disent les livres zends, 127. — Rapports entre la parole des livres zends et le verbe de Platon, 127, 128. — Dieu a formé l'intelligence humaine à l'image de son verbe, 187, 188. — Du verbe fait chair ou de la double nature du Messie. Voy. JÉSUS-CHRIST, 361-366. — Le verbe, IV, 60; le verbe fait chair, 61; promis pour rédempteur, 62; a dissipé les ténèbres de l'intelligence, 72-87.
- PASCAL. — De l'opinion selon Pascal, I, 29. — Contre les indifférents par insouciance et paresse, 203 et suiv. — Cet état de pyrrhonisme impossible, 227. — Que l'homme cherche son bonheur jusque dans la mort, 241, 242. — Pascal repousse la doctrine du raisonnement, II, 78. — De la certitude, 93. — Il fait dépendre la foi de la volonté, III, 260, 261. — Exactitude et authenticité des prophéties, 350. — Traits de ressemblance entre Jésus-Christ et les patriarches, 384, 385. — Conformité de sa doctrine avec celle exposée dans l'*Essai*, IV, 205. — Il résume les arguments des sceptiques et des dogmatistes, et les condamne, 206-208. — Il cite Montaigne qui combat les hérétiques, c'est-à-dire ceux qui cherchent la vérité par la seule raison, 209 et suiv. — Sur quoi l'on conjecture la conformité des idées, 211. — Nous montrons dans l'*Essai*, de plus que Pascal, que l'homme a *dans sa nature* un moyen de parvenir à la connoissance certaine de la vérité, 214, 215. — Que l'évidence ou raison individuelle conduit au scepticisme absolu, 227.
- PASSIONS. — Les passions sont déterminées par les croyances, I, 30. — Des passions humaines divinisées, II, 575.

- PATRIARCHES.** — Traits de ressemblance entre Jésus-Christ et les patriarches, III, 384, 385.
- PAUL (S.).** — L'Église a commencé avec le monde, II, 288. — Du crime de l'idolâtrie, 314. — De l'expiation par le sang, III, 144. — Que la loi divine a été donnée par les anges, 217, 218.
- PAUSANIAS.** — Des hommes faits dieux, II, 351.
- PAUVRETÉ.** — Il y aura toujours des pauvres, I, 269.
- PÉCHÉ ORIGINAL.** — Voy. CHUTE. — État de l'homme dans le péché. Voy. HOMME.
- PENSÉE.** — La pensée a été révélée. Voy. PAROLE, II, 140, 141.
- PENTATEUQUE.** — Voy. MOÏSE.
- PÈRES DE L'ÉGLISE.** — Les Pères s'appuyoient sur l'universalité de la religion primitive pour démontrer l'unité de Dieu aux païens, III, 158.
- PERPÉTUITÉ.** — L'unité et l'universalité de la religion prouvent sa perpétuité, III, 183 et suiv. — Que la perpétuité est le caractère de la vérité (Cicéron), 239-241. — La tradition est le moyen de reconnoître la perpétuité. Voy. TRADITION.
- PERSE, satirique.** — D'un Dieu unique, père des dieux, III, 44. — Idée absolue de Dieu, 46.
- PERSÉCUTIONS.** — Analogie des persécutions des empereurs romains et de celles des Anglois, I, 58, 59.
- PERSES.** — Du culte des astres chez les Perses, suivant Hérodote, II, 324. — Du ministère des anges, 345. — Les Perses ont passé du culte des astres à celui des divinités humaines, 380. — Ils reconnoissoient l'unité de Dieu, III, 58, 59. — Leur religion primitive modifiée par Zoroastre, 59, 60. — Ils ont connu l'immortalité de l'âme, 89. — De la doctrine du péché originel tirée des livres zends, 112, 113. — De la purification des enfants, 116. — De l'expiation par le sang, 146. — Date de leur histoire, 288. — Des miracles de Jésus-Christ, IV, 59.
- PEUPLE.** — Les erreurs religieuses causent ses calamités au moyen âge, I, 34. — Il lutte contre l'irréligion qui part du pouvoir, 41, 42. — Ce que la philosophie doit entendre par peuple, 72. — Le peuple séparé en deux classes par les philosophes : l'une sans devoirs, l'autre esclave des préjugés, 76. — Des causes de l'irréligion dans les chaumières, 76. — Que le peuple est plus sage que les philosophes, II, 275. — Que le peuple, par la voix des poètes, a eu l'idée d'un Dieu unique, dans la religion antique, III, 22.
- PHÉNICIENS.** — De la croyance au Dieu suprême, III, 57. — Du sacrifice mystique, 147.

- PHÉRÉCIDE. — De la croyance au Dieu suprême chez les Phéniciens, III, 57.
- PHILOLAUS. — De l'idée d'un Dieu suprême créateur, III, 41. — De la doctrine de la chute, 114.
- PHILON. — Que les Chaldéens reconnoissoient l'unité de Dieu, III, 57. — Du sacrifice mystique chez les Phéniciens, 147.
- PHILOSOPHIE, PHILOSOPHES. — La philosophie ne fonde les États que sur des ruines, I, 46. — Elle confond la religion avec les institutions politiques; funestes conséquences à la fin du paganisme, 48, 51, 52. — Id. à la réforme d'Angleterre, 55-60. — Les philosophes prétendent que les législateurs ont inventé la religion, 66. — Logique bizarre de la philosophie, 67. — Ce qu'elle doit entendre par peuple, 72. — Que les philosophes devoient pratiquer le culte comme institution de l'État, et la plus sacrée des lois, 72-75. — Leur exemple sera suivi par toutes les classes de la société, 75, 76. — La philosophie est la cause de l'irréligion dans le peuple, 76. — Peut-elle séparer le peuple en deux classes : l'une licenciée, l'autre esclave? 76. — Que les philosophes sont tenus de douter d'eux et d'examiner les considérations qu'on leur présente, 80, 81. — Il leur importe plus qu'à tout autre d'examiner si le christianisme est véritable, 99. — Comment ils ont été conduits à l'athéisme et au déisme, 158-140. — La philosophie est insuffisante pour notre bonheur, 228. — Caractère d'orgueil et de volupté des philosophes tracé par Rousseau lui-même, 243. — Des obscénités des philosophes (citations), 243, 244 (note). — Influence de la philosophie sur la société, sous le rapport de la constitution, des lois et des mœurs, 266 et suiv. — Elle établit le règne de la force dans la constitution et les lois de la société, 267; dans les rapports des sociétés entre elles, 281, 285. — La révolution française, résultat de ces fausses doctrines, 308 et suiv. — Les philosophes ont reconnu la Religion seul fondement des sociétés, 317 et suiv. — Elle n'offre aucune sanction au devoir, 345, 346. — La doctrine de l'intérêt particulier détruit toute idée de vertu, 347, 348. — La philosophie n'a aucun principe absolu de certitude, II, 68. — Les trois systèmes généraux de philosophie et leurs principes de certitude, 70 et suiv. — La philosophie ébranla les vérités premières de la religion révélée, 304. — Que les philosophes de l'antiquité ne croyoient pas aux aventures des dieux poétiques, III, 45, 46. — Ils reconnoissoient un Dieu suprême, 45 et suiv. — Les philosophes conviennent de l'universalité de la loi morale, 154-157. — Absurdité des philosophes qui, niant les miracles, en reconnoissent néanmoins les effets, IV, 106. — Absurdité des prétendues causes *humaines* du triomphe du christianisme, 104-

108. — Philosophes qui ont reconnu la divinité du christianisme dans son établissement, 109, 110. — La philosophie est cause de la maladie du doute qui ronge la société, 142, 143. — Contradiction des philosophes qui combattent la doctrine de l'autorité par l'autorité qu'ils présupposent, 156-158. — La Religion fut d'abord la seule philosophie des chrétiens, comme elle avoit été originairement la philosophie de tous les hommes, 161, 166. — Les Hébreux ignorèrent la philosophie, 162. — Son origine en Grèce, 164, 165. — Introduction de la philosophie ancienne dans la doctrine chrétienne, 168. — Introduction de la philosophie d'Aristote, 169; que Descartes renverse, et à laquelle il succède, 169-175. — Insuffisance de sa doctrine, qui mène au doute, 175-181. — L'évidence ou raison individuelle comme principe de certitude mène au scepticisme absolu. Voy. DESCARTES, MALEBRANCHE, LEIBNITZ. — Le philosophe qui prend la raison seule pour juge de la vérité ne peut opposer à son adversaire que sa raison contestée, et la controverse est éternelle, 261-267. — Inconvénients de la méthode philosophique pour expliquer ce que l'Église enseigne, 294-296. — Conformité de la méthode des philosophes avec la méthode des hérétiques, 299 et suiv. — Résumé : que la philosophie qui place dans l'homme individuel le principe de certitude a précipité les peuples dans l'erreur en ébranlant les vérités traditionnelles, 312-315.
- PHOXYLIDE. — Concordance de ses préceptes avec ceux de l'Écriture, III, 29-52. — De l'immortalité de l'âme, 52.
- PINDARE. — Apollon, Dieu engendré, II, 345. — Commune origine des dieux et des hommes, III, 27. — De Dieu et du culte, 35. — D'une loi divine, 318.
- PLATON. — Du ministère des anges ou dieux inférieurs, II, 365, 366. — Des esprits mauvais, 315. — De l'âme du soleil, 316. — Du démon domestique, 317. — Du culte des astres et des éléments, 326, 327. — Distingue un Dieu suprême et les dieux, 341-342. — (Le second PLATON. Voy. ÉRATOSTHÈNES.) — D'un Dieu créateur, bon, tout-puissant, III, 12, 15. — Des mots *Dieu* et *dieux* dans sa lettre à Denys de Syracuse, 13. — D'un Dieu unique, 45. — Nécessité du culte, 82. — Du dogme des peines et des récompenses, 92. — Du jugement par les *saints*, 95. — Exposition de la doctrine de la vie future, 100-102. — De la chute et de la purification de l'homme, 110. — Passage sur la divinité du fils de Dieu, 127. — Du Sauveur médiateur envoyé de Dieu, 129, 130. — De l'universalité de la morale, 133. — Du consentement commun comme règle de vérité pour établir l'existence de Dieu, 164, 165. — De l'âge d'or, 192. — De la transmission de la loi divine (dialogue entre Socrate et Minos), 210-

215. — Les Égyptiens rappeloient les Grecs à l'antiquité, 225. — Platon veut qu'on croie à la tradition sans *raisonner*, 226. — Distinguoit la religion des superstitions, 250. — De la croyance en Dieu appuyée sur la tradition, 256, 257. — De la vie future, 244. — Le Juste peint par Platon ressemble à Jésus-Christ, IV, 53. — Que Platon n'a pas trouvé le fondement de certitude (Descartes), 173.
- PLAUTE. — Se moque de Jupiter, II, 352. — D'un Dieu unique, père des dieux, III, 44. — Il recommande un culte digne des dieux, 84.
- PLINE le Jeune. — Tradition d'un Dieu unique, infini, III, 17. — Du consentement universel comme règle de vérité, 164.
- PLUTARQUE. — Atteste que tout peuple eut le sentiment de la Divinité, II, 112. — Que l'univers prouve Dieu, 116. — Cite Empédocle, de la punition des esprits mauvais, 313. — Explique la doctrine des saints, 561. — Que l'unité de Dieu a été connue des Égyptiens, III, 6. — Il explique les inscriptions des temples de Saïs et de Delphes, 8. — De la chute de l'homme ou des *délais de la justice divine*, 112. — De la tradition du Médiateur, 124. — De la transmission de la loi divine, 214. — Il distinguoit la religion de la superstition et de l'athéisme, 229. — De la vie future, 244.
- POÈTES. — Tradition d'un Dieu unique, bon, rémunérateur et vengeur, infini, tout-puissant, III, 22-35. Voy. DIEU. — Attestent l'antiquité, l'universalité et la sanction de la loi primitive, 218, 219.
- POINTS FONDAMENTAUX. — Système des Points fondamentaux; 5^e système d'indifférence, ou système des réformes. Voy. PROTESTANTISME. — Ce système n'est point justifié par les Écritures, I, 164 et suiv.; ni par les Pères, 167. — Règles proposées par Jurieu pour discerner les Articles fondamentaux, 172, 174.
- POLITIQUE (INDIFFÉRENCE). — Ce système se réduit à l'athéisme. Voy. ATHÉISME. — Conséquences absurdes de ce système, I, 77, 78. — Que la religion est une erreur; que la société est un effet du hasard; que l'exercice de la raison est opposé à la nature, 77, 78; les lumières, le génie, la vertu sont le produit de l'erreur; la vérité dépend de l'erreur, etc., 78. — Différence entre ce système et celui de Rousseau, 85. — Selon leur système la Religion et la morale sont des institutions humaines, 83, 84. — Ce système condamné par celui de Rousseau, 84.
- PORPHYRE. — Il condamne l'idolâtrie, II, 382, 383. — Tradition d'un Dieu unique créateur, infini, III, 20. — Il reconnoissoit la nécessité d'un Médiateur 132. — Il conteste l'authenticité des prophéties de Daniel, 349.
- POUVOIR. — Du pouvoir dans la société, I, 525, 526. — Sa source véritable selon le christianisme, 550. — Il met l'ordre dans la société,

529. — Le pouvoir constitué par le christianisme civilisa le monde, 332. — Le pouvoir est une charge dans la société chrétienne, 352.
- PRÉJUGÉS. — Reconnus nécessaires par les philosophes, I, 52.
- PRÊTRE. — Ce que c'est qu'un prêtre, I, 400.
- PRIDEAUX. — Cause de l'idolâtrie, II, 316.
- PRIÈRES DES MORTS. — Elles font partie du culte de tous les peuples, III, 104, 105. — Prières sur les ossements, 105.
- PROCLUS. — D'un Dieu unique, infini, créateur, III, 20.
- PRONAPIDÈS, précepteur d'Homère. — Croyoit en un seul Dieu, III, 9.
- PROPHÉTIES. — L'accomplissement des prophéties ne peut être nié, III, 525, 526. — La prophétie est une partie essentielle de la révélation, 535, 536. — Elle est nécessairement liée à l'intelligence, 536, 537. — Pour la nier, Rousseau est obligé de nier le témoignage, 538, 539. — Du hasard dans l'accomplissement des prophéties, 540, 541. — L'attente universelle d'un libérateur atteste la vérité de la prophétie, 543, 544. — Des prophètes chez tous les peuples reconnus par les Pères, 544, 545. — Leur division en trois classes, 547. — Nier les prophéties accomplies avant Jésus-Christ, c'est nier l'histoire des Juifs et des peuples orientaux, 548. — Leur exactitude concernant Jésus-Christ, 551. — Suite perpétuelle de ces prophéties, 551, 552. — L'accomplissement de cette prophétie : que les Juifs ont méconnu le Messie, confirme la vérité des prophéties, 579-581. Prophétie d'action, ou figurative ; son accomplissement, 585-585. — Le témoignage des sociétés juive et chrétienne interdit le doute sur les prophéties, 586.
- PROTESTANTISME (RÉFORME). — Son dogme de la souveraineté est aussi le fondement du déisme, I, 111. — La base de la théologie protestante est le système dit des Points fondamentaux, 140. — Comment il se rattache au système des athées, 138; des déistes, 139. — Marche des idées des théologiens protestants, depuis Luther jusqu'à Jurieu, 140-161. — Le protestantisme condamné par les Pères, les conciles, 141, 142; par les Sociniens, les Ariens, 146, 147. — La réforme amenée à rejeter quelques conciles ; puis tous, 147, 148. — Elle désavoue tous ses chefs, et ne se rapporte plus qu'aux Écritures; elle donne à la raison le droit de les interpréter, 149, 150. — Luites intestines : Luther, Calvin, Servet, 150, 151. — Concessions, 152. — Comment la réforme fut contrainte d'embrasser le système des Points fondamentaux : controverse, 155. — La réforme n'a pas le caractère de véritable Église, 152-155. — Elle n'est pas une, 156; ni visible, 156, 157; ni universelle, ni apostolique, 157, 158. — Elle se réfugie dans le système de Jurieu : conséquence, 159, 160. — Les Écritures ni les Pères ne justifient pas ce système inconnu jusqu'à

l'époque de la réforme, 164, 167. — Comment les protestants démontrent contre les déistes la nécessité d'une révélation, 168, 170. — Règles proposées par Jurieu pour discerner les articles fondamentaux, 172-174. — Règles proposées par les indifférents, 176. — Où l'Église anglicane a été amenée par Hoaldy, 178. — État du protestantisme en Amérique, 179; en Allemagne, 180: il n'est plus qu'un christianisme rationnel, conséquences, 181. — Sa liaison avec le déisme, 171, 181. — Conséquences; identité des résultats sous le rapport des dogmes, du culte et de la morale, 171, 197: 1° Tolérance universelle des sectes, ariens, sociniens, déistes, athées, 185-187. — 2° Abolition de tout culte, 190. — 3° Négation de toute morale, des devoirs et des mœurs, 190, 191. — Apologie du vice, 193. — La réforme avoue l'impossibilité de discerner la vraie religion par la raison, II, 232-240. — Les théologiens protestants rejettent l'examen et la raison pour l'autorité, 233-235. — La réforme continue de déferer la foi à la raison individuelle, 235, 256. — Rapprochement entre le protestantisme et l'idolâtrie quant au défaut d'unité, 372, 373; de perpétuité, 379, 380; de sainteté, 381. — Le protestant reconnoît le principe d'autorité, et le méconnoît en restant dans son erreur, III, 208. — Les protestants démontrent que l'*évidence* n'est pas le fondement de la certitude, IV, 218. — Quand les sectes protestantes prennent la raison seule pour juge de la vérité, elles ne peuvent s'opposer entre elles que leur raison contestée, et la controverse est éternelle, 260-267.

PYRRHONISME. — Voy. SCEPTICISME.

PYTHAGORE. — De la révélation, II, 270. — Des esprits bons et mauvais, 312, 313. — Vers sur le tombeau de Jupiter, 352. — Tradition d'un Dieu suprême, créateur, III, 11. — De la transmission de la loi divine, 209, 210.

QUINTILIEN. — Tradition d'un Dieu unique, créateur, III, 17. — Du consentement universel comme règle de vérité, 164.

RAISON. — La Raison matérialise tout jusqu'à la pensée, I, 5. — La Raison et les sens; leur combat, 6, 7. — La Raison agrandie par le christianisme, l'attaque: hérésies; lutte; elle se réfugie dans l'athéisme, 16, 20. — La Raison humaine remplace la Raison divine: conséquences, guerres de la réforme, 34, 35. — Moyen de tirer de l'indifférence où jette l'abus de la Raison, 53, 54. — La Raison juge des devoirs et de la foi, selon Rousseau, 131. — Elle est conduite à se nier elle-même, 132, 134, 136. — Elle a seule le droit d'interpréter les Écritures, selon les protestants, 149, 150. — Elle ne fut jamais employée par le christianisme pour parler aux sociétés, 345. — Définitions de la Raison: 1° faculté de connoître; 2° faculté de raison-

ner, II, 68, 69 (défense de cette distinction, IV, 253, 254). — La Raison, faculté de connoître, est le fondement de l'intelligence, 69; sa certitude, 80. — Comment le consentement commun devient la base de la Raison, 100. — Les vérités premières constituent la Raison, 149, 150. — La doctrine du sentiment nie la Raison, 201. — Écarts de la Raison chez les philosophes grecs, 214, 215. — La Raison individuelle doit se former à l'aide de la Raison générale, 216, 217. — Sa faiblesse reconnue par Platon, Aristote, Cicéron, 218, Pascal, Bossuet, 219, 220. — Rousseau soumet l'autorité à l'examen de la Raison, 220. — Bayle, Voltaire, d'Alembert, constatent son infirmité, 221 et suiv. — Rousseau veut qu'on n'admette aucun dogme avant que la Raison l'ait jugé vrai, 224-226; absurdes conséquences, 227-230. — La Raison étant la base de la religion naturelle, celle-ci reste sans certitude, 267, 268. — Tao, ou la Raison, mère de toutes choses, selon la philosophie chinoise, III, 67, 68. — Les vérités premières constituent la Raison humaine (II, 149, 150), et le christianisme ayant ces vérités pour base, la Raison humaine ou générale est, comme les dogmes du christianisme, une, universelle, perpétuelle et sainte, 177. — RAISON GÉNÉRALE. Voy. CONSENTEMENT COMMUN. — Un caractère du christianisme est sa supériorité sur la Raison, 278, 279. — De l'imperfection de la Raison et du danger de lui soumettre la religion. Voy. DESCARTES, MALEBRANCHE, PASCAL. — La doctrine de ceux qui cherchent la certitude dans la Raison ou l'*évidence* individuelle, conduit au scepticisme absolu, IV, 223, 224. — Explication de ce que nous entendons par Raison individuelle, 253, 254. — Quand on prend pour juge de la vérité la seule Raison, on ne peut opposer à son adversaire que sa raison contestée, et la controverse est éternelle, 260-267. — Résumé : que la philosophie qui place dans la Raison individuelle le principe de certitude a poussé les peuples dans l'erreur en ébranlant les vérités traditionnelles, 312-315.

RAISONNEMENT. — Du raisonnement comme principe de certitude. Voy. CARTÉSIANISME. — Le raisonnement affaiblit l'autorité de la tradition, III, 242. — Doute où conduit la philosophie du raisonnement : Descartes, IV, 186, 195; Malebranche, 186 et suiv.; Leibnitz, 195, 196; Bacon, 202, 203; Pascal, 215. — Distinction de la faculté de connoître de la faculté de raisonner; explication, 253, 254.

RAYMOND SEBON. — Que l'autorité est le principe de certitude, II, 265.

RAYNAL. — Utilité de la confession, III, 285.

RÉDEMPTEUR. — De la sainteté du dogme de la rédemption, III, 271. — La rédemption est fondée sur le sacrifice. Voy. HOMME. = Divi-

nité de la rédemption; elle est la base du christianisme, qui est divin comme elle, IV, 92, 93. Voy. JÉSUS-CHRIST ET MÉDIATEUR.

RÉFORME. — Son penchant pour les philosophes anciens, I, 54, 55. — Elle fait reculer l'esprit humain jusqu'au paganisme, id. Voy. POINTS FONDAMENTAUX ET PROTESTANTISME.

RELIGION. — La religion considérée comme institution politique; funestes conséquences, I, 47-68. — Elle est la base de toute société, 46. — Elle est le fondement des devoirs, 47. — Les anciens législateurs s'en servoient pour consolider les États, 47. — Elle fut protégée comme les lois et institutions politiques par les magistrats romains, 48, 49. — Elle est reconnue comme préjugés *nécessaires* par les philosophes, 52. — Elle est devenue institution de l'État en Angleterre, 56, 57; conséquences: servitude et persécutions politiques, 57, 58. — Elle n'est plus qu'une collection de cultes et figure au budget, 62. — Son absence réelle met les gouvernements en état de guerre avec les peuples, 63. — Elle est une source d'énergie patriotique, 65. — Elle étoit le lien des familles, des générations, des peuples, 65, 64. — Sans elle, anarchie et désordre, 64. — Elle n'est pas une invention humaine, 66, 67, 68. — En quoi certaines religions peuvent varier, 67, 68. — Elle est la sanction des lois, 68. — Les dogmes ne varient pas comme les formes de gouvernement, 68; elle est donc antérieure aux institutions humaines, 69. — Elle n'est pas nécessaire qu'au peuple, 72. — Sans elle point de morale, 70. — Que les philosophes devoient la pratiquer comme la plus sacrée des lois, 73, 75. — Peut-on vanter les religions politiques, 76, 77. — Résumé: la doctrine que la religion n'est qu'une institution politique détruit la société et la religion; elle est absurde et contradictoire, 79, 80, 81. — La religion est nécessairement vraie puisqu'on ne peut la supposer fautive, 79. — Il n'est point de religion, fût-ce celle des Druides, dont la morale ne soit préférable à la morale philosophique, 95. — On ne peut concevoir la morale en dehors de la religion, 95. — On ne peut être indifférent à la religion par insouciance et paresse, 199-218. — Du bonheur dans ses rapports avec la religion, 242, 247, 248. — La religion permet à l'esprit de l'homme de tout connoître et de tout aimer, 249. — Elle a affranchi l'homme, 327, 328. — Elle rend l'homme libre par obéissance, 328. — Elle constitua divinement le pouvoir, l'ordre, et civilisa le monde, 332. — Elle ne parla jamais aux hommes avec la raison, 343. — Elle adoucit les lois criminelles, 341. — Elle prévient le crime, 343, 344. — Elle offre une sanction au devoir, 345. — Elle est la législation entre l'homme et Dieu, 375. — Elle est le seul lien dans la société des intelligences, 375. — Les lois se modifient selon la nature des êtres,

379. — Elle est la règle des facultés, 381. — Le fondement de sa perpétuité est établi dans notre nature par le Médiateur, 385, 386. — Elle met l'ordre dans les pensées de l'homme, 390; dans ses affections, 392; dans ses actions, 397. — Toute religion repose sur le dévouement, II, 144, 145. — Nécessité de la religion, 160. — Elle est l'ensemble des rapports entre l'homme et Dieu, 161, 162. — Il n'existe qu'une religion, et il n'y a de vie, de salut, de bonheur qu'en elle, 169-175. — Moyen de reconnoître la religion, ou loi de l'intelligence, 180. — L'idée de religion renferme l'idée de devoirs, 181. — Qu'il y a trois moyens pour discerner la vraie religion, 183. — La diversité des religions prouve que le sentiment n'est pas le moyen général d'en discerner la véritable, 195-197. — Les théologiens protestants rejettent la raison comme moyen de discerner la vraie religion, 235-237 et note. — La vraie religion doit reposer sur la plus grande autorité visible, 245-251; elle est attestée par le témoignage traditionnel des sociétés, 252, 255. — Elle n'est pas une invention humaine, 265-270. — Elle a été révélée au premier homme par le créateur, 271. — Les caractères de la vraie religion se déduisent des attributs essentiels de Dieu, 286. — L'Écriture et les Pères se sont peu servis du mot religion, 291. — Le mosaïsme n'étoit pas la religion proprement dite, 292. — L'idolâtrie laissa subsister les vérités premières de la religion révélée, 304; la philosophie les ébranla, 304. — Dogmes de la religion primitive, 306. — De la loi divine ou religion, de son unité et de son développement dans l'unité, 388. — Que la vraie religion s'est développée sans changer, 394, 395; elle n'a pas cessé d'être une, 397. — Les vérités de la religion primitive étoient universelles, III, 3. — Deux époques dans la durée de la religion, 171, 172. — Caractères de l'universalité de la religion avant Jésus-Christ, 172. — Le christianisme est la religion primitive développée à la venue du Médiateur, 172, 252. — L'universalité de la raison humaine n'est autre chose que l'universalité de la religion, 177-180. — Son unité et son universalité prouvent sa perpétuité, 185 et suiv. — Que la religion universelle a toujours eu pour base la tradition, 192-194. — De la transmission de la vraie religion ou *loi céleste*, 209-214. — La tradition atteste la sanction de la *loi divine*, 213-215. — Qu'il est de la religion d'ajouter foi à l'antiquité, 224 et suiv. — Qu'il faut distinguer la religion primitive des superstitions, 228-231. — Conformité de la tradition universelle avec la doctrine de notre religion, 259. — La loi évangélique est le développement de la loi primitive; elle repose sur le témoignage de Dieu perpétué par la tradition, 252-255. — La religion primitive et l'Évangile ont été transmis par la parole avant de l'être par l'Écriture, 290 et suiv. —

- La religion et l'intelligence supposent la révélation, 336, 337. — En religion, on doit, à de nouvelles erreurs, opposer de nouvelles preuves, IV, 158-160. — La religion fut d'abord la seule philosophie des chrétiens, comme elle avoit été originairement la philosophie de tous les hommes, 162 et 167, 168. — Réflexions sur le danger de soumettre la religion à la foiblesse de la raison : Descartes, 178, 179; id., Malebranche, 187-191. — La philosophie est impuissante pour ramener les déistes et les athées à la religion, 294-296. Voy. aussi CHRISTIANISME.
- RELIGION NATURELLE.—Voy. DÉISME. — Elle pose qu'il y a en l'homme une loi morale et religieuse non révélée, II, 266. — Elle n'a aucune certitude, la raison étant sa base, 267-269.
- RÉSURRECTION. — Voy. JÉSUS-CHRIST.
- RÉVÉLATION. — Comment les réformés démontrent contre les déistes la nécessité d'une révélation, I, 168, 170. — L'autorité de la révélation attaquée par le système des Points fondamentaux, 171, 172. — La tradition atteste la révélation, II, 108. — Réfutation de ceux qui rejettent la révélation, 110, 111. — La révélation précède le sermement ou l'inspiration, 190-192. — Le mosaïsme suppose la foi dans la révélation, 294-296. — L'idolâtrie laissa subsister les vérités premières de la religion révélée; la philosophie les ébranla, 304. — Que les préceptes de la première révélation ne s'éteignirent jamais dans le monde, III, 29-32. — La révélation primitive est la matrice de toutes les lois postérieures de Dieu, 252, 255. — Que le symbole catholique renferme toutes les vérités révélées, 270; que la révélation et la prophétie, partie essentielle de la révélation, est nécessairement liée à l'intelligence, 336, 337. — La révélation de saint Jean annonce les destinées futures de l'Église, 385. — La parole de la révélation est sanctionnée par une action divine, IV, 2.
- ROME. — Rome vaincue par les sophistes, I, 31, 32. — Son état religieux à l'époque de sa décadence, par Gibbon, 49. — Cause de sa chute, selon Gibbon, Montesquieu, Bolingbroke, 50. — Causes qui rendoient cette révolution nécessaire; épuisement, désordre, dépravation, 50, 52. — Rome sous le règne de la force, ou de l'intérêt particulier, ou de la souveraineté du peuple, 276, 278. — Du culte des hommes; Aurélien-Dieu, II, 556. — Culte différent selon les époques, 568-570. — Lois des Douze Tables, 554, 576. — On proscrivoit à Rome les dieux étrangers, 576, 577. — Les Romains ont connu l'unité de Dieu, III, 42-44; l'immortalité de l'âme, 90. — L'usage des lustrations suppose la chute originelle, 116. — De l'attente d'un roi sauveur, 151. — Les Romains n'avoient pas d'images dans leurs temples, 199, 200.

ROUSSEAU, — Celse est le précurseur de Rousseau, I, 14. — Rousseau pense qu'on ne peut être vertueux sans religion, 73. — Différence entre sa doctrine et celle des indifférents politiques, 83. — Dogmes qu'il regarde comme incontestables, 83. — Contre le scepticisme (citation), 83. — Il juge le système des indifférents politiques faux et nuisible, 84. — Il est en cela l'organe de la tradition universelle, 84. — Dès qu'il n'écoute que son esprit, il se trouble et s'égare, 85. — Il ne veut pas qu'on puisse se choisir une religion; contradiction, puisqu'il avoue une seule vraie religion, 85, 86. — Nouvelles contradictions, pour renverser le christianisme : il conseille alors de suivre la religion ou l'on est né, 86, 87; toutes les religions, dit-il, sont des institutions salutaires, et les fondateurs de cultes ont eu de grandes vertus, 87. — Ils ont pu être les *envoyés de Dieu* : Réfutation, 87. — Il confond le culte intérieur avec les devoirs de la morale, 88. — Il se contredit encore en disant de conserver sa religion native, et plus loin, en conseillant de reprendre la religion calviniste comme celle dont la raison se contente le mieux, 88, 89; frappé de cette dernière conséquence, il a modifié son principe, 90; autre contradiction sur le même sujet, 104, 105. — Nouvelle contradiction : que le christianisme répugne à la raison et qu'il est une religion véritable, 90, 91. — Dans ce système il n'est que le copiste de Chubb, et des autres déistes anglais, 91. — Système de Rousseau en quelques mots, 92, 93; la seule restriction qu'il y apporte est chimérique : la conduite des peuples le prouve, 93. — Ce système, en consacrant tous les cultes, consacre tous les vices et tous les forfaits, 94. — Rousseau ne veut pas qu'on examine les dogmes pour savoir s'ils sont vrais, mais s'ils sont conformes à la *bonne morale* : d'après quelle règle verra-t-on la liaison entre la morale et des dogmes spéculatifs? D'après la règle de la conscience? de la raison? 94, 95. — Pour combattre le système de Rousseau on peut le réduire à ces termes simples : ou toutes les religions sont vraies, ou elles sont toutes fausses, ou enfin il existe une seule vraie religion; discussion et développement de ces trois suppositions, 96, 97, 98. — Donc ce système est incohérent et absurde, 98, 99. — Compatible en apparence avec toutes les religions, il les détruit toutes de fait; détruit toute vertu; détruit toute société, 99, 100. — Il tombe dans l'indifférence absolue des religions; rapport entre ses principes et ceux de Hobbes, 100, 101. — Le grand art de Rousseau est d'é luder les objections avec adresse, 102. — Cause principale de ces contradictions, 103, 104. — Il distingue le cérémonial de la religion, de la religion elle-même, 106, 107. — Son système est un pur déisme, 107; rapport entre son symbole et celui des autres déistes, 114, 115. — D'après leurs principes

on peut nier l'existence de Dieu : discussion supposée à ce sujet, 116-121. — Rousseau reconnoît le culte intérieur essentiel, 122-125. — Ce qu'est pour lui la loi naturelle; on peut la connoître par la conscience, 127-150; contradiction à ce sujet avec Bolingbroke et avec lui-même, 150, 151. — Il est conduit à justifier le crime, 153; à nier l'intelligence, 155, 156. — Liaison entre les doctrines de Jurieu et de Rousseau, 172, 175. — Rousseau regarde la philosophie comme insuffisante pour notre bonheur, 226, 227 (citation). — Caractère de volupté et d'orgueil qu'il trace des philosophes, 242, 245, note. — Il reconnoît que le bonheur est dans la religion, 243, 244. — Sa promenade avec Bernardin de Saint-Pierre au Mont-Valérien, 252, 253. — Il fonde la société sur l'intérêt particulier, 271 et suiv. — Il aperçut les conséquences de l'athéisme, 293. — Il reconnut que la religion est le seul fondement des sociétés, 318 et suiv. — Il confond le sentiment avec la sensation, II, 193. — Il soumet l'autorité à l'examen de la raison, 220, 221. — Il veut qu'on n'admette aucun dogme sans que la raison l'ait jugé vrai, 224-226 : absurdes conséquences, 227-230. — Que le peuple est plus sage que les philosophes, 275. — Il reconnoît l'autorité de l'Église catholique, 284. — De l'universalité de la morale, III, 154, 155. — Il admet le principe de l'universalité chez les protestants, 170. — Il fait dépendre la foi de la volonté, 260, 261. — Sainteté de la morale évangélique, 277, 278. — Que l'indépendance et la supériorité du christianisme sur la raison humaine est une preuve de la divinité de la religion, 279, 280. — Utilité de la confession, 283. — De l'interprétation des Écritures, 338-341. — Rousseau altère le Deutéronome pour combattre les miracles, IV, 9 et 55, 56; mais il nie la possibilité de s'assurer qu'aucun fait est miraculeux, 41, 42; réfutation, 42, 43. — Il cherche à définir la loi naturelle, 44, 45. — On peut, d'après sa doctrine, absoudre le parricide, 45, 46. — Il reconnoît la vérité des faits évangéliques, 52. — Atteste la divinité de l'Évangile et de la mission de Jésus-Christ, par l'unité d'enseignement, 49, 50, par l'unité de morale, 51, par le caractère des apôtres, 52, la pureté, la simplicité de l'Évangile, 52-54, par les miracles, 54, 55. — Reconnoît la divinité du christianisme dans son établissement, 110. — De la vraie notion du droit public donnée par le christianisme, 120. — Objection de Rousseau sur la valeur du témoignage d'un seul missionnaire; réfutation, 152-156. — Des hérésies et de l'introduction de la philosophie dans la doctrine chrétienne, 168.

ROYAUTÉ. — De la royauté ou du droit divin, II, 163. — Rois immolés pour le salut des peuples, III, 146. — De l'attente d'un roi-sauveur, 151. — D'où vient que tant de rois se sont donnés pour fils de Jupiter,

151. — De la royauté dans la hiérarchie fondée sur l'esprit de sacrifice, IV, 79, 80. — Influence du christianisme au sacre des rois, 115, 116.
- RUBRIQUIS (GUILLAUME DE). — De la tradition d'un Dieu unique chez les Tartares et Mogols, III, 72, 73.
- RUSSIE. — Les païens de la Russie reconnoissoient un Dieu suprême : III, 55, 56.
- SABÉISME, idolâtrie chaldéenne. — Voy. IDOLATRIE. — Les Zabéens ne confondoient pas les intelligences secondaires avec le Dieu suprême, III, 56. — Reconnoissoient un futur Médiateur, 125.
- SACRIFICE, EXPIATION. — Esprit de sacrifice ou d'amour dans la société chrétienne, II, 144, 145. Voy. CULTE. — Des expiations pour l'âme des morts, III, 103, 104; id., dans les livres zends, 106, 107. — L'usage des sacrifices suppose la chute originelle, 115, 116. — Les sacrifices humains prouvent que la rédemption par le sang est une croyance universelle, 144, 145. — Du sacrifice mystique, 145-150; immolation du Fils unique : exemple de Kronos, 147, 148. — Sainteté du sacrifice chrétien, 280-282. = Grandeur du sacrifice accompli par le fils de Dieu, IV, 66-75. — L'esprit de sacrifice est la base de la société humaine et divine, 76-78. — De la hiérarchie établie sur l'esprit de sacrifice (le premier est le serviteur de tous), 79, 80 — Il produit l'ordre général, 80. Voy. MÉDIATEUR. — La loi de sacrifice est la loi apportée par le Rédempteur, base du christianisme, 92, 93. — Rédemption de l'homme fondée sur le sacrifice de l'orgueil, des désirs de la raison, et des convoitises de la chair, 71-90. Voy. aussi HOMME.
- SADDUCÉENS. — Secte qui introduisit la philosophie chez les Hébreux, IV, 162, 163.
- SAINTÉTÉ. — Voy. CHRISTIANISME. — Développement de cette proposition : la religion primitive ayant Dieu pour auteur; la religion primitive et le christianisme étant la même religion, le christianisme est saint comme Dieu même, III, 264 et suiv. — Caractères généraux de sainteté, 269. — De la sainteté des dogmes du catholicisme, 270; id., du dogme de la rédemption, 271; de la trinité, 275; id., de la morale évangélique, 276; du culte chrétien, 280-284; du sacrifice chrétien, 281; des sacrements; du baptême, 282; de la confession, 282, 283; du mariage, 284.
- SAINTE. — De la doctrine des saints chez les idolâtres, II, 347-360. — Emploi du mot *saint*, par Eschyle et Virgile, 360. = Du jugement des âmes par les saints, citation de Bossuet, III, 93, 94. Voy. aussi ANGES.
- SALLUSTE. — Du consentement commun comme règle de vérité, III, 164

- SALUT.** — Qu'on a pu être sauvé sans connaître le Médiateur, II, 406-412. = Époque où commence pour le salut l'obligation générale d'entrer dans la société chrétienne, IV, 131, 132.
- SANOGITIE.** — Tradition d'un Dieu suprême, III, 55.
- SAMOIÈDES.** — Tradition d'un Dieu suprême, III, 56.
- SANCHONIATON.** — Tradition du Dieu suprême chez les Assyriens, III, 57. — Époque de la vie de Sanchoniaton, 287, 288.
- SANG.** — Le salut par le sang étoit un dogme du genre humain, II, 403. = Il suppose la chute originelle, III, 115, 116. — Universalité de cette croyance, 144 et suiv.
- SCANDINAVES.** — Tradition du Dieu suprême et des dieux inférieurs, II, 327, 328. — Des demi-dieux surnommés Odin, 353. = Tradition du Dieu suprême, III, 50. — Ils croyoient à un Dieu suprême, auteur du soleil, 54. — Du dogme de la vie future, du culte des morts, 106.
- SCÉPTICISME ABSOLU, PYRRHONISME.** — Des indifférents par insouciance et paresse : état de pyrrhonisme impossible, I, 227. — Il est le résultat de l'entendement perverti : exemple célèbre du docteur Barthez, 240 et note. = Qu'est-ce que le pyrrhonisme ou le scepticisme, II, 84 et suiv. — Il n'exista jamais de véritables pyrrhoniens, 95. = Pascal résume les arguments des sceptiques et les combat, IV, 206-209. — La doctrine de ceux qui cherchent la certitude dans la raison ou l'évidence individuelle conduit au scepticisme absolu, 223 et suiv.
- SCHELLING, cartésien.** — Du moi absolu, II, 75.
- SCIENCES.** — Elles suivent le mouvement des doctrines régnantes, I, 298 et 304. = Remplies d'erreurs parce qu'elles reposent sur des autorités particulières, II, 87. — De la certitude dans les sciences, 87, 88, note. — Les sciences *exactes* reposent sur le consentement universel, 88, 89; id., la géométrie, 89; id., la physique, 90. = La science atteste l'exactitude des Écritures, III, 306. = Les sciences n'ont pas de principes : elles se composent uniquement de faits, IV, 156.
- SCIPION.** — De l'immortalité de l'âme, III, 98, 99.
- SECUNDUS.** — Dieu est lumière, intelligence et force, III, 15.
- SÉLEUCUS.** — De la pureté du culte, III, 86.
- SÉNÈQUE (le philosophe).** — De la certitude, II, 186. = De Dieu et de sa nature, III, 18-20. — De Dieu unique et tout-puissant, 44. — Idée absolue de Dieu, 45, 46. — Nécessité du culte, 82. — Sénèque loue un jeune homme pour la sainteté de ses mœurs, 84. — État de

- l'âme après la mort, 98. — Du consentement universel comme règle de vérité pour établir l'existence de Dieu, 165. — De la confession, 282. — De la diversité des sectes philosophiques de la Grèce, IV, 165, 166.
- SÉNÈQUE (le tragique). — Passions humaines divinisées, II, 575. — De Dieu unique et tout-puissant, III, 43. — Idée absolue de Dieu, 46.
- SENS. — Les sens et la raison (la chair et l'esprit); leur combat, I, 6-11, 39, 40. — Cause de la mort de Socrate, 11. — Des sens comme principe de certitude. Voy. MATÉRIALISME. — Témoignage des sens, sa valeur, II, 100.
- SENTIMENT. — Du sentiment comme principe de certitude. Voy. IDÉALISME. — Des vérités de sentiment, II, 144. — *Sentiment religieux* est une expression erronée, 184. — Du sentiment comme moyen de connoître la vraie religion, 185. — Comme moyen de certitude, 75, 74, 101, 185. — La révélation précède le sentiment, 190-192; donc, point de sentiment inné, 193. — Différence du sentiment et de la sensation, 193, 194. — La diversité des religions prouve que le sentiment n'est pas le moyen général d'en discerner la véritable, 195, 196. — La doctrine du sentiment justifie tous les vices, 197-199. — Différence entre juger et sentir, 199. — La doctrine du sentiment nie la raison, 201; engendre le fanatisme, 201, 202.
- SERMMENT. — Serment religieux des jeunes Athéniens dans le temple d'Agraulé, I, 31.
- SERPENT. — Tradition de la chute originelle: la femme au serpent, III, 115. — Tradition de la croyance au Médiateur vainqueur du serpent, 143, 144. — Le serpent figure le démon dans les Écritures, 304.
- SERVITUDE. — En quoi elle consiste; qui l'engendre, I, 57, 58.
- SEXTUS EMPIRICUS. — Du dogme des peines et des récompenses futures, III, 96. — De l'autorité générale comme règle de vérité, 162, 165.
- SHUCKFORD. — De l'universalité de la religion primitive, III, 5.
- SIÈYLES. — Leur existence attestée par les Pères, III, 545.
- SIMONIDE. — Du Dieu suprême, tout-puissant, III, 55.
- SIMPLICIUS. — D'un Dieu unique, infini, créateur, III, 20.
- SIXTE DE SIENNE. — Explication d'un passage de saint Chrysostome, II, 424.
- SLAVES. — Tradition d'un Dieu suprême, unique, III, 52. — Leur religion primitive étoit exempte d'idolâtrie, 201, 202.
- SOCIÉTÉ, ÉTATS, NATIONS. — État présent de la société en Europe; cause de sa décadence, I, 4, 5, 6. — Son état à la fin du paganisme, 11, 12. — Logique des sociétés, 52. — Toute société philosophique est bâtie sur des ruines, 46. — Toute société a pour lien les devoirs, 47. — La société est l'état nécessaire de l'homme, 67. — Sans reli-

gion point de société, 66, 67. — On ne bâtit pas les États en un jour, 260. — La raison est destructive des sociétés, 261. — Causes de l'agitation et du repos des sociétés, 261, 262. — Le repos est le bonheur des peuples, 262. — L'ordre est le bonheur des sociétés. Voy. ORDRE. — L'expression des différents rapports entre les êtres sociaux est leur constitution, leurs lois, leurs mœurs, 264, 265; entre les sociétés c'est le droit des gens, 264. — La réalisation de ces rapports est le bonheur des sociétés, 265. — Comment se forment les sociétés, 266. — La philosophie ne peut donner pour base de l'ordre social que la force, 267; ou un pacte primitif, 268; d'où l'anarchie et le despotisme, 269, 270. — Le fond de cette doctrine est l'intérêt particulier, 271; destruction de la volonté humaine, 272; théorie de la souveraineté du peuple, ou de l'esclavage, 273 : son histoire, en Grèce, 275; à Rome, 276, 277; en Europe, après le christianisme, 279. — La philosophie établit de même le droit des gens sur la force, 281; histoire, en Grèce, à Rome, 282; en Angleterre, en Europe, 283-285. — Histoire des sociétés quand la loi dérive de la volonté générale; mœurs des sociétés sous l'empire de ces lois, 297-305; empire des richesses, 303. — Les philosophes eux-mêmes ont reconnu que la religion seule conservoit les sociétés, 317 et suiv. — Tableau de la société chrétienne; vertus, 349, 352. — Tableau d'un peuple chez qui le christianisme s'affoiblit, 367, 368. — De l'ordre dans la société des intelligences, 373, 374. Voy. INTELLIGENCE et ORDRE. — Une société ne se conserve que par l'autorité, II, 104. — L'athéisme est la mort des sociétés, 113. — Toute société repose sur le dévouement, 144, 145. — La foi est l'âme de toute société, 147. — De l'ordre dans la société, ou rapports des hommes entre eux, 163 et suiv.; résultats de la violation de ces rapports, 166. — L'autorité est le principe de la société, 246, 247. — Le témoignage de la société politique et spirituelle est certain, 251. — La vraie religion repose sur le témoignage traditionnel des sociétés, 252, 253. — L'esprit de sacrifice est la base de vraie société humaine et divine, IV, 76-78. — De la hiérarchie sociale établie sur l'esprit de sacrifice, ou le premier est le serviteur de tous, 79, 80. — Perfection de la société de Jésus-Christ, 96-98. — Le christianisme a poussé les sociétés vers le bonheur de l'homme, 117; il a perfectionné l'ordre social, 119. — La philosophie cause de la maladie du doute qui ronge la société, 142, 143.

SOCRATE. — Sa justice; particularités de sa mort, II, 411. — Tradition d'un Dieu unique et tout-puissant, III, 12. — Distinction de Dieu et des dieux, 47, 48. — Paroles de Socrate sur la vie future analogues à celles d'un Indien, 94, 95. — De la chute et de la purification de

- l'homme, 110. — Du Sauveur, médiateur envoyé de Dieu, 150, 151. — Il appuie sur le consentement, l'espérance d'une vie meilleure, 167. — De la tradition de la loi céleste (Dialogue de Platon), 210-215. — De la vérité de la tradition, 213, 214. — Il enseignoit la croyance aux ancêtres, 225.
- SOLON. — Sentences : de l'unité d'un Dieu suprême, III, 10, 11.
- SOPHISTES. — Des sophistes grecs qui rejettent la tradition, III, 252, 253.
- SOPHOCLE. — Des dieux indigètes, II, 567 = Témoignage d'un Dieu unique, III, 56-58. — De l'autorité générale comme règle de vérité, 162. — Des lois primitives, 218, 219.
- SOVERAINETÉ. — Souveraineté du peuple ; résultat de cette doctrine en 1793 ; sa conformité avec la doctrine théologique des protestants, I, 55, 56. — La souveraineté de la raison est le dogme fondamental du déisme et du protestantisme, 111. — De la souveraineté ou volonté de l'homme ; ce qu'elle devient quand la force ou le *pacte social* est la base de la société, 270, 271. — La théorie de la souveraineté du peuple est la théorie de la servitude, 275. = Le christianisme a révélé la vraie notion de souveraineté, IV, 119.
- SPINOSA. — Conséquences de l'athéisme déduites par Spinoza ; doctrine des appétits, I, 294, 295. — Conséquences, 296, 297.
- STACE. — Vers sur Lucain, II, 557. — D'un Dieu unique père des dieux, III, 44.
- STAEL (Madame DE). — Elle adopte la doctrine de Rousseau, du sentiment intime, II, 195.
- SUPERSTITIONS. — Qu'il faut distinguer la religion des superstitions, III, 229-232.
- SYLLOGISME. — Bacon rejette le syllogisme, IV, 231, 232.
- SYNÉSIUS. — Hymne : des hommes faits dieux après leur mort ; tradition de l'immortalité de l'âme, II, 558.
- SYSTÈME DE LA NATURE. — Son auteur demande la liberté et l'égalité religieuses, I, 60, 61. — Il avoue que la religion est nécessaire au peuple, 61. — Il avoue que la vérité ne peut être nuisible, 84. = Opinion de d'Alembert sur le *Système de la nature*, II, 222.
- TACITE. — De son indifférence en racontant le meurtre, I, 355.
- TALMUD. — De la venue du libérateur, III, 135. — Aucune des formalités pour l'exécution d'un condamné à mort au temps du Sanhédrin ne fut observée à l'égard de Jésus-Christ, 371, 372.
- TARTARIE. — Culte des astres et des éléments, II, 526. — Culte moderne, 529. — Leur culte ne leur enseignoit point de morale, 565. = Tradition de l'unité de Dieu, III, 72, 75. — De la fête des morts, 105. — Prières des morts sur les ossements, 105.
- TÉMOIGNAGE. — VOY. CONSENTEMENT COMMUN. — L'accord des témoigna-

- ges détermine la certitude et l'autorité, II, 98-104. — Témoignage des sens, sa valeur, 100. — Le témoignage universel est infaillible, 149, 150. — La vraie religion repose sur le témoignage traditionnel des sociétés, 252, 253. — La loi évangélique repose sur le témoignage de Dieu perpétué par la tradition, III, 254. — La religion est l'ensemble des témoignages qui remontent jusqu'à Dieu, 255, 256. — Le témoignage affirme l'authenticité des Écritures, 293-308. Raisonement de l'incrédule pour rejeter le témoignage, 338, 339. — Le témoignage des sociétés juive et chrétienne interdit le doute sur les prophéties, 386. — Le témoignage universel constatant l'accomplissement et la nature exceptionnelle d'un fait suffit pour prouver le miracle, IV, 22-28. — La valeur du témoignage ne dépend pas des chances de l'événement, 23, 24. — Le témoignage universel atteste la vérité des miracles, 27, 28. — Objection sur la valeur du témoignage d'un seul missionnaire, 132-136. — Le témoignage universel est infaillible (*Défense*), 285-286. — De la valeur et du nombre des témoignages, 289 et suiv.
- TERTULLIEN.** — Il établit la véritable idée du pouvoir, I, 529. — Repousse l'imputation de crimes secrets qu'on faisait aux chrétiens en opposition de leurs vertus, 355, 356. — Tableau des vertus chrétiennes, 357 et suiv. — Du témoignage divin, de l'autorité, de la révélation, II, 242, 245. — Du ministère des anges, 310. — Des esprits mauvais, 313. — Il rappelle l'origine mortelle des dieux du paganisme, 359. — Des prières des morts, III, 109. — Du crime des idolâtres, 159. — Qu'il est de la religion d'ajouter foi à l'antiquité, 228. — La révélation primitive est la matrice de toutes les lois postérieures de Dieu, 252, 253. — Le consentement universel est le moyen de reconnoître le dogme divin des hérésies, 257, 258. — De la rapide propagation du christianisme, IV, 110, 111.
- THALÈS.** — Des esprits bons et mauvais, II, 312. — De l'unité de Dieu, III, 9, 10.
- THÉODORET, Père de l'Église.** — Du ministère des anges, II, 308.
- THÉOGNIS.** — Tradition d'un Dieu suprême, souverain, créateur, III, 28.
- THIBET.** — Traces du manichéisme, II, 329. — Des hommes faits dieux, 354, 355. — Les Thibétains reconnoissoient la trinité, III, 64. — De la croyance au Médiateur, 143. — Coutume de la confession, 282; 283.
- THOMAS (S.)** — Que la religion naturelle n'a aucun principe de certitude, II, 267, 268. — Du ministère des anges, 308, 310. — Que tout a sa raison en Dieu, IV, 184.
- THOMAS DIDYME (S.)**. — Vérifie par le toucher le Christ ressuscité, IV, 46.

- TINÉE** (de Locres). — D'un Dieu éternel et suprême, III, 11, 12.
- TITE LIVE**. — Posthumus proscriit les dieux étrangers, II, 376, 377.
- TOLÉRANCE**. — Est un temps de persécution et d'épreuves, I, 58, 59. — Elle résulte de l'indifférence, 60.
- TOUR DE BABEL**. — Témoignage de la vérité du récit du déluge, III, 305. — Souvenir de la tour de Babel dans l'Écriture chinoise, 305.
- TRADITION**. — Son enchaînement jusqu'à Dieu, II, 107, 108. — Elle dépose que Dieu s'est révélé, 108-112. — Réfutation de ceux qui rejettent la révélation et la tradition, 108-114. — La tradition atteste l'universalité de la religion avant Jésus-Christ, III, 172, 173, 214 et suiv. — Chaque fois que le genre humain transgressa la loi de tradition, Dieu le ramena dans sa voie par le châtimement : Adam, déluge, 188, 189. — Que la tradition fut toujours la base de la religion universelle, 191-195. — De l'autorité de la tradition dans la Grèce, 194. — La tradition de l'unité de Dieu, 196 et suiv. — Transmission de la tradition par la longue vie des premiers hommes, 197. — De la vérité de la tradition (dialogue de Platon), 210-215. — La tradition atteste la sanction de la loi divine, 214 et suiv.; elle atteste que cette loi a été donnée par les anges ou esprits inférieurs, 217. — La croyance en la tradition enseignée par Socrate et Platon, 225, 226. — Du moyen de reconnoître la tradition, 226, 227. — Que la philosophie est fautive parce qu'elle rejette la tradition, 234. — Que la perpétuité est le caractère de ce qui est vrai, 239, 241. — La tradition est la base des croyances (Cicéron), 241. — Le raisonnement affoiblit l'autorité de la tradition, 242. — Conformité de la tradition universelle avec la doctrine de nos Livres saints, 248. — La tradition perpétue le témoignage de Dieu sur qui repose la loi évangélique, 252-255. — Dieu a voulu fixer la tradition par les Écritures, 288. — De l'autorité dépositaire de la tradition, 289, 290. — La tradition ou la parole ont, avant les Écritures, transmis la religion, 290, 291. — L'Écriture fortifie l'autorité de la tradition, 292. — La tradition universelle prouve l'authenticité des Écritures, 307, 308. — Le christianisme héritant, en la développant, de la doctrine de la tradition et de la synagogue, hérita de leur autorité, IV, 124-127. — *Défense* de la doctrine de la tradition ou du sens commun, exposée dans l'*Essai*, 149, 245 et suiv. — *Résumé* : en ébranlant la tradition, la philosophie a précipité les peuples dans l'erreur, 312-315.
- TRINITÉ**. — Les Thibétains reconnoissent la trinité, III, 64. — Rapport entre Mithras, fils de Dieu, dans la trinité de Platon et la nôtre, 128. — De la sainteté du dogme de la trinité, 272, 275. — Le dogme de la trinité et de la double nature du Messie tiré des livres zends, 362.

- UNITÉ. — De l'unité et du développement dans l'unité, II, 587. — L'unité est la base de l'autorité, 590-594. — L'unité de la religion n'a point cessé, 590-598. — Unité du dogme, 596, 597; de la morale, 598; du culte chrétien, 400, 401. = L'unité et l'universalité de la religion prouvent sa perpétuité, III, 185 et suiv. — L'unité d'enseignement prouve la divinité de l'Écriture, 526.
- UNIVERSALITÉ. — Voy. CONSENTEMENT COMMUN, et TÉMOIGNAGE de l'existence de DIEU, III, chap. VI, VII, VIII. = Les Pères s'appuyoient sur l'universalité de la religion primitive pour démontrer l'unité de Dieu, 158. — Caractère de l'universalité de la religion avant Jésus-Christ, 172, 175. — L'universalité de la raison humaine n'est autre chose que l'universalité de la religion, 176, 177. — L'universalité et l'unité de la religion prouvent la perpétuité, 185 et suiv.
- VALÉRIUS. — D'un Dieu unique, père des dieux, III, 42, 45.
- WARBURTON. — Est effrayé des destinées de l'Angleterre, I, 60.
- WATSON, évêque d'Angleterre. — Admet le salut des déistes, I, 178. = Infirme la raison, II, 256, 257.
- VEDAS (livres sacrés de l'Inde). — Citations : croyances indiennes, III, 65, 64. — Établissent le principe de la tradition, 250, 251.
- VÉRITÉ. — Son juge suprême est le consentement commun. Voy. ce mot. — La vérité attestée par le témoignage universel est la vérité suprême, II, 104, 105; c'est Dieu, 106. — Cette vérité réunit tous les genres de certitude, 107-109. — De la vérité naissent l'amour et l'action de l'homme, 145, 144. — D'où la loi morale et les vérités sociales; vérités de sentiment, 144. — Les vérités premières constituent la raison, 148; elles sont le fond du jugement, 149. — Rapports entre notre intelligence et la vérité, 162. — L'autorité est le principe de la vérité, 243, 244. = Les Pères, les païens, les philosophes, les juifs, admettoient l'autorité générale comme règle de vérité, III, 158-165. — L'antiquité reconnue pour marque de la vérité, 259-241. — Que le symbole *catholique* renferme toutes les vérités révélées, 270. — Vérité des faits que contiennent les Écritures, 300 et suiv. — Le hasard n'imite jamais parfaitement la vérité, 341. — Vérité des prophéties, 344 et suiv. = Que tout est vrai, que tout est faux (dialogue entre un fou et un cartésien), IV, 144 et suiv. — Du danger de soumettre la vérité et la religion à la faiblesse de la raison humaine (Descartes), 180; (Malebranche), 187-191. — De l'empire de l'erreur revêtu des apparences de la vérité, 259.
- VERS DORÉS. — Des dieux divers, II, 558. — Des hommes divins, 558.
- VERTU. — En quoi consistoit la vertu à la chute de Rome, I, 51. — Elle

- est inséparable de la religion, selon Rousseau, 73, 295. — Supériorité des vertus des chrétiens sur celles des incrédules, 349. — Peinture des vertus chrétiennes par Tertullien, 355, 357. — Contraste des vertus chrétiennes et des mœurs dépravées des Gentils; martyre de sainte Afre, 360, 361. — L'exercice des vertus morales dépend de l'ordre dans les actions de l'homme, 397 et suiv. = Définition de la vertu, II, 446.
- VIE FUTURE. — De l'immortalité de l'âme, II, 360 (III, 52); du culte des morts, 318, 319. = L'idolâtrie a sa source dans le culte de l'âme des morts, III, 89. — Du dogme des peines et des récompenses futures dans l'antiquité, 91; tradition, 92; id. Platon et les Grecs, 92, 93. — Paroles de Socrate sur la vie future analogues à celles d'un Indien, 95. — Zénon et les Romains, Celse, 96. — Des trois états de l'âme après la mort, 97. — Du bonheur des héros après leur mort, 98. — Dialogue de Scipion et de Paul Émile, 98, 99. — Exposition de la doctrine de la vie future par Platon, 100-102. — Socrate appuie sur le consentement universel l'espérance d'une vie meilleure, 167. — De l'antiquité du dogme de l'immortalité de l'âme, 242-244.
- VIRGILE. — Des génies tutélaires, II, 548. = D'un Dieu unique, père des dieux, III, 45. — Du nom *Dieu* employé d'une manière absolue, 46. — Des peines et des récompenses, 100. — Passage qui suppose l'idée de la chute originelle, 118, 119. — De la venue du Libérateur, 154, 155.
- VISHNOU. — Doctrine indienne, née de la religion de Brama, III, 62.
- VOLNEY. — Témoigne de l'attente universelle d'un Médiateur, III, 152.
- VOLTAIRE. — Ce qu'est la loi naturelle, selon Voltaire, I, 126, 127. — Anecdote sur sa mort, 239. — Son caractère d'orgueil et de volupté, 244. = Que les philosophes anciens reconnoissoient un Dieu suprême, absolu, III, 46. = Que l'immortalité de l'âme a été reconnue par toute l'antiquité, 88. — De la doctrine de la chute, 116. — Que l'attente d'un Médiateur étoit universelle, 152. — De l'universalité de la morale, 156. — Que la véritable religion doit être nécessairement universelle, 170. — Utilité de la confession, 283. — Antiquité chimérique de l'histoire des Indiens soutenue par Voltaire, 307. = Il nie la possibilité des miracles, IV, 7, 8. — Des prodiges de charité dans les sociétés chrétiennes, 117, 118.
- XENOPHANES. — D'un Dieu unique et très-grand, III, 28.
- ZABÉENS. — Voy. SABÉENS.
- ZEMBLE (NOUVELLE-). — Tradition du Dieu suprême, III, 55.
- ZENDS. — Des expiations, des peines et des récompenses, ordonnées par les livres zends, III, 106, 107. — Doctrine du péché originel, 112, 115. — Du Médiateur, Mithra, dans le système théologique des

378 TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

livres zends, 125. — Le Médiateur sera issu d'une vierge, 127. — Rapports entre la Parole des livres zends et le Verbe de Platon, 127, 128.

ZÉNON. — De la vie future; des peines et des récompenses, III, 96.

ZODIAQUE. — Il détruit les objections contre l'authenticité des Écritures, III, 307.

ZOROASTRE. — Il changea le caractère de l'idolâtrie chez les Perses, II, 352 (III, 59). — Invocation à Zoroastre dans les livres zends, 362.

== La religion de Zoroastre se réduit à la pureté du culte, III, 59 et suiv. — De la tradition du Médiateur, 125.

ZWINGLE. — Son penchant et sa vénération pour les philosophes anciens, I, 54, 55, note.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.